



HAL
open science

Le “ Mur païen ” du Mont Sainte-Odile en Alsace : un ouvrage du haut Moyen Âge ? L’apport des fouilles archéologiques

Madeleine Châtelet, Juliette Baudoux

► To cite this version:

Madeleine Châtelet, Juliette Baudoux. Le “ Mur païen ” du Mont Sainte-Odile en Alsace : un ouvrage du haut Moyen Âge ? L’apport des fouilles archéologiques. *Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters*, 2016, 43-2015, pp.1-27. hal-01717131

HAL Id: hal-01717131

<https://hal.science/hal-01717131>

Submitted on 2 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters

Herausgegeben von
S. Brather, U. Müller und H. Steuer

Jahrgang 43 – 2015



DR. RUDOLF HABELT GMBH · BONN

Editorial Board:

Anders Andrén, Stockholm
Armand Baeriswyl, Bern
Mindaugas Bertasius, Kaunas
Jan van Doesburg, Amersfoort
Jan Klápště, Prag
Anne Nissen-Jaubert, Paris
Jerzy Piekalski, Breslau
Jussi-Pekka Taavitsainen, Turku
Miklós Takács, Budapest
Claudia Theune-Vogt, Wien

Die wissenschaftlichen Beiträge in der *Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters* unterliegen dem *Peer-Review*-Verfahren durch Gutachter aus dem Kreis des *Editorial Boards* und darüber hinaus.

The articles presented in the *Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters* are subject to the *peer review* practice by members of the *Editorial Board* and beyond.

ISSN 0340-0824

ISBN 978-3-7749-4038-3

© 2016 by Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

INHALTSVERZEICHNIS

Madeleine Châtelet, Juliette Baudoux, Le « Mur païen » du Mont Sainte-Odile en Alsace : un ouvrage du haut Moyen Âge ? L'apport des fouilles archéologiques.....	1
Willi Tegel, Bernhard Muigg, Dendrochronologische Datierung der Holzklammern aus der „Heidenmauer“ auf dem Odilienberg (Ottrott, Elsass).....	29
Andreas Kronz, Volker Hilberg, Klaus Simon, Karl Hans Wedepohl †, Glas aus Haithabu.....	39
Birte Ahrens, Gonçigsüren Nomguunsüren, Henny Piezonka, Das mittelalterliche Höhlengrab von Cagaan Chad, Mongolei. Eine Kriegerbestattung am nördlichen Rand der Wüste Gobi.....	59
Daniel Lau, Nicole Grunert, Jens Schubert, Julia Pygoch, Dennis Bradke, Die Sachkultur des Osnabrücker ländlichen Adels im 11. Jahrhundert am Beispiel der Funde aus Bissendorf, Lkr. Osnabrück.....	127
* * *	
Besprechungen und Anzeigen.....	159
Eveline Saal, Das merowingerzeitliche Gräberfeld von Rhens, Landkreis Mayen-Koblenz. Beiträge zur frühmittelalterlichen Chronologie und Siedlungsgeschichte an Mittelrhein und Mosel (Trier 2014) (H. Kennecke)	
Luděk Galuška, Hledání původu. Od avarských bronzů ke zlatu Velké Moravy [Search for the origin. From Avar bronze items to Great Moravian gold] (Brno 2013) (H. Chorvátová)	
Das lange 10. Jahrhundert. Struktureller Wandel zwischen Zentralisierung und Fragmentierung, äußerem Druck und innerer Krise, hrsg. Christine Alexandra Kleinjung/Stefan Albrecht (Mainz 2014) (M. C. Blaich)	
Werla 1. Die Königspfalz. Ihre Geschichte und die Ausgrabungen 1875–1964, hrsg. Markus C. Blaich/Michael Geschwinde (Mainz 2015) (S. Ristow)	
Eike Henning Michl, Castellum, Curia, Palatium?! Die mittelalterliche Besiedlungsgeschichte eines mainfränkischen Zentralortes auf dem Kapellberg bei Gerolzhofen (Bonn 2015) (S. Brather)	
Martin Straßburger, Montanarchäologie und Wirtschaftsgeschichte des Bergbaus im Schauinsland vom 13. Jahrhundert bis um 1800 (Bonn 2015) (A. Haasis-Berner)	
Tagungsberichte.....	177
Bericht über die Tagung „Warlords oder Amtsträger. Herausragende Bestattungen der späten Merowingerzeit“, Nürnberg 2013 (S. Codreanu-Windauer)	
Bericht über die Tagung „Archäologie, Geschichte und Biowissenschaften. Interdisziplinäre Perspektiven“, Freiburg 2015 (M. Summer)	
Anschriften.....	181

LE « MUR PAÏEN » DU MONT SAINTE-ODILE EN ALSACE Un ouvrage du haut Moyen Âge ? L'apport des fouilles archéologiques

par

Madeleine Châtelet et Juliette Baudoux, Strasbourg

1. Introduction
 2. Les fouilles réalisées sur le Mont Sainte-Odile et leur mobilier
 2. 1. *Le site*
 2. 2. *Les fouilles du XIX^e siècle et les interventions ponctuelles postérieures*
 2. 3. *Les fouilles de Hans Zumstein (1963–1972)*
 2. 3. 1. L'éperon rocheux du couvent
 2. 3. 2. Les portes
 2. 3. 3. L'enregistrement stratigraphique
 2. 4. *Les fouilles de l'université de Strasbourg (1994–1995) et l'intervention sur la Porte d'Ottrott (2004)*
 3. Les datations proposées pour le Mur païen
 3. 1. *Les premières conjectures*
 3. 2. *Une datation au radiocarbone*
 3. 3. *Les premières données stratigraphiques*
 3. 4. *L'abandon de la thèse d'un oppidum gaulois*
 3. 5. *Une révision des hypothèses après la parution des datations dendrochronologiques*
 3. 6. *Quelle datation proposée aujourd'hui ?*
 4. L'étude de la céramique
 4. 1. *Méthodes*
 4. 2. *La répartition des céramiques par grandes phases chronologiques*
 4. 2. 1. La fin de l'âge du Fer
 4. 2. 2. La période romaine
 4. 2. 2. 1. Les phases d'occupation
 4. 2. 2. 2. La répartition dans l'espace de l'occupation
 4. 2. 3. Le haut Moyen Âge
 4. 2. 3. 1. Les catégories technologiques
 4. 2. 3. 2. Les phases d'occupation
 4. 2. 3. 3. La répartition dans l'espace de l'occupation
 5. Les monnaies
 6. Conclusion : l'occupation du rocher du couvent et la datation du Mur païen
 7. Bibliographie
1. Introduction

Le « Mur païen » du Mont Sainte-Odile est situé en bordure du massif vosgien, à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Strasbourg (fig. 1). Désignée depuis le XII^e siècle de païenne, cette enceinte monumentale encore conservée par endroits jusqu'à 3 m de haut a suscité depuis toujours l'intérêt de la population et des savants en raison de son caractère singulier, tenant autant à ses 10 kilomètres de long qu'à son mode de construction en gros blocs de grès équarris, maintenus par un système de tenons en bois à double queue d'aronde (fig. 2).¹

Le débat autour de sa datation, jamais clos, a été relancé il y a une quinzaine d'années par les analyses dendrochronologiques réalisées sur les tenons en bois, prélevés au XIX^e siècle sur le Mur. Vingt-deux des quarante-six échantillons analysés ont pu être datés et contre toute attente, les bois employés se sont avérés tous avoir été abattus et utilisés entre les années 675 et 681 AD.² Ces datations laissent donc supposer que le Mur païen avait été construit à l'époque mérovingienne, dans le dernier tiers du VII^e siècle, ou qu'il avait tout au moins subi une importante phase de réfection à cette période, portant sur
-
- ¹ Pour une présentation détaillée du Mur païen et du Mont Sainte-Odile, voir Pétry/Will 1988 et Steuer 2012.
² Voir l'article de W. Tegel et de B. Muig dans ce numéro.

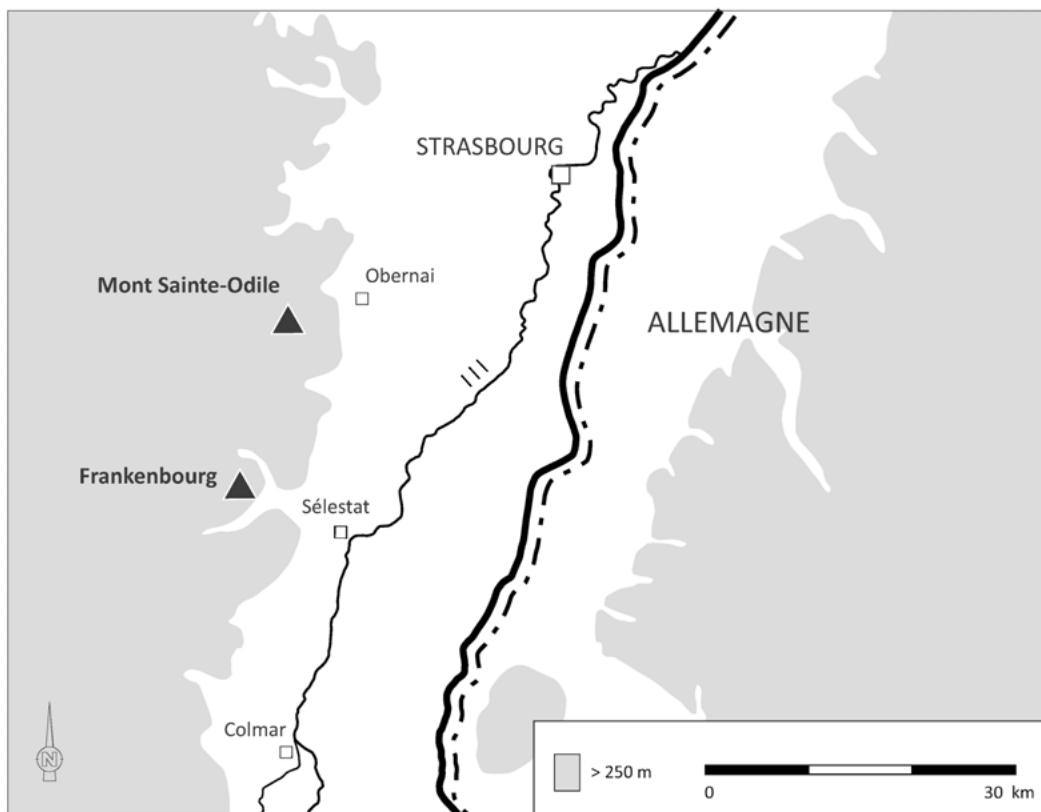


Fig. 1 Localisation des deux « Murs païens » du Mont Sainte-Odile et de la Frankenburg en Alsace.

la section de près de deux kilomètres de long qui a livré les tenons (fig. 3).

Cette datation contrevenait à toutes les hypothèses émises depuis le XIX^e siècle situant préférentiellement l'édification de l'enceinte à la Protohistoire ou encore dans l'Antiquité. Il s'imposait donc de reconsidérer le monument et de revoir les sources historiques et les données archéologiques pour les réanalyser à la lumière de ces nouvelles datations. Un groupe de recherche, composé d'archéologues et d'historiens, s'est ainsi constitué en 2001 autour de F. Letterlé pour engager cette réflexion.³ C'est dans ce cadre qu'a été effectuée cette étude consacrée au mobilier issu des fouilles réalisées sur le Mont Sainte-Odile et à leur apport pour la datation du Mur païen.⁴ Trois autres contributions du même projet ont déjà

été publiées précédemment : en 2011 l'analyse critique des sources historiques se rapportant à l'histoire ancienne du Mont Sainte-Odile⁵, en 2012 une étude portant sur le Mur païen et ses comparaisons⁶ et une autre sur les *tumuli* mérovingiens du Mont Sainte-Odile.⁷ Enfin, les analyses dendrochronologiques des tenons font l'objet d'un article de W. Tegel et B. Muigg dans le présent numéro.

Le matériel, composé de céramiques essentiellement, s'est révélé abondant : un peu plus de 11 000 tessons associés à quelques objets en fer, couvrant les différentes phases de l'occupation, du Néolithique à l'époque moderne. Ce mobilier n'avait jamais été étudié dans son ensemble ; il n'a été aussi publié qu'en toute petite partie.⁸

Notre étude s'est concentrée sur l'Antiquité et le haut Moyen Âge, correspondant aux deux périodes encore envisagées aujourd'hui pour la construction du

³ Letterlé 2002.

⁴ L'ensemble de ces travaux devra être regroupé par F. Letterlé pour être publié en langue française. Aux études déjà citées, s'ajouteront une présentation générale du site (F. Pétry), l'historiographie des recherches (B. Schnitzler), une synthèse des sources écrites qui sera publiée par ailleurs également en allemand (K. Weber) et une étude du « Mur païen » de la Frankenburg (F. Letterlé).

⁵ Wilsdorf 2011.

⁶ Steuer 2012.

⁷ Krohn 2012.

⁸ Le mobilier a été publié pour l'essentiel par H. Zumstein (1993 ; 1994 ; 1995 ; 1997).

Mur païen. Une partie du mobilier de la fin de l'âge du Fer, apparue plus important que ce qui avait été supposé, a également été réexaminée. L'objectif était de préciser la datation de l'occupation à ces différentes périodes et d'en cerner plus justement la nature. Les données stratigraphiques ont été analysées également et soumises à un nouvel examen critique en vue de déterminer leur apport à la datation du Mur.⁹

2. Les fouilles réalisées sur le Mont Sainte-Odile et leur mobilier

2. 1. Le site

L'enceinte se situe sur une avancée du massif vosgien dans la plaine alsacienne, à la hauteur d'Obernai (fig. 1). L'aire qu'elle enferme couvre environ 118 hectares. Elle se subdivise en trois plateaux, le *Stollberg* au nord, la *Grossmatt* au centre et la *Bloss* au sud, séparés par des murs transversaux (fig. 3). L'éperon rocheux, supportant aujourd'hui le couvent du Mont Sainte-Odile, se dresse à l'est, en bordure du plateau central, protégé de part et d'autre par ses parois abruptes. C'est là probablement que s'élevait aux VII^e et VIII^e siècles le premier monastère fondé par le duc Adalric-Etichon, dont aucun reste n'a cependant été conservé.¹⁰

Cinq portes au moins, réparties sur les côtés est et ouest, permettaient de pénétrer à l'intérieur de l'enceinte. Deux passages ont par ailleurs été aménagés dans les murs transversaux, pour permettre la circulation intérieure.

Les seuls vestiges du haut Moyen Âge encore conservés dans l'espace enclos par le Mur païen sont les *tumuli* érigés à la fin du VII^e siècle à l'arrière de la porte de Barr. Ils se situent sur le plateau méridional, en bordure du chemin qui permettait d'accéder au monastère (fig. 3).¹¹ Deux sarcophages dits de Sainte Odile et du duc Etichon, datés stylistiquement entre la fin de l'époque mérovingienne et la période carolingienne, sont conservés aussi dans les chapelles de Saint-Jean et de la Croix, s'élevant aux côtés des bâtiments conventuels.¹²

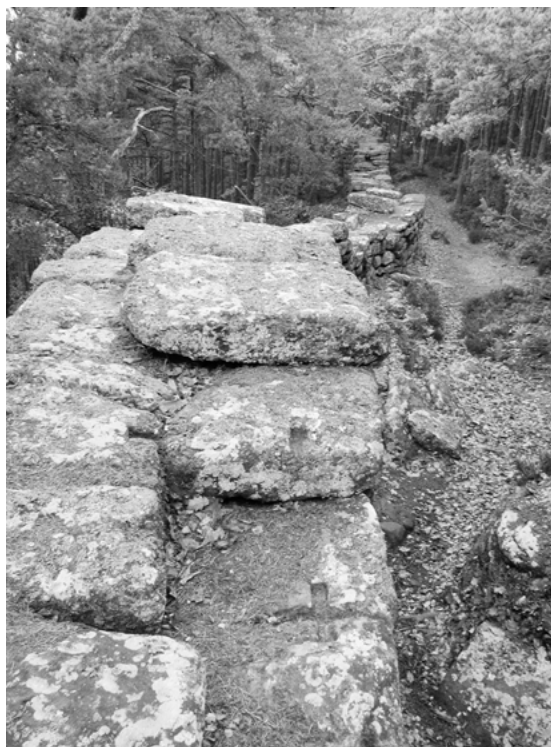


Fig. 2 Vue du Mur païen au niveau de la Grossmatt. Au premier plan, les mortaises destinées à recevoir les tenons en bois à double queue d'aronde (cliché : M. Châtelet).

2. 2. Les fouilles du XIX^e siècle et les interventions ponctuelles postérieures

Les premières fouilles sur le Mont Sainte-Odile ont été réalisées à la fin du XIX^e siècle. Deux caisses de céramiques en ont été conservées. L'une, déposée au musée du Mont Sainte-Odile, est issue d'une intervention effectuée en 1898 sur la Grossmatt (sans précision) ; elle ne renferme que de la céramique médiévale tardive et un petit lot de céramiques protohistoriques.¹³ L'autre résulte d'un sondage effectué par R. Forrer en 1899 sur le grand pré, situé à l'ouest du couvent, et comporte un matériel mélangé couvrant toutes les périodes, de la pré- et protohistoire au Moyen Âge tardif.¹⁴

Jusqu'aux fouilles de H. Zumstein en 1963, deux interventions ont concerné encore le site : la première, d'envergure, a été réalisée par H. Reinert pendant la seconde Guerre Mondiale et a porté sur plusieurs

⁹ Pour cette étude, nous avons bénéficié d'un contrat de la Direction régionale des affaires culturelles d'Alsace.

¹⁰ Wilsdorf 2011, 51–60.

¹¹ Pour l'étude détaillée des *tumuli*, voir Krohn 2012.

¹² Pétry/Will 1988, 101–114.

¹³ Probablement s'agit-il d'une des interventions de R. Forrer qui s'est intéressé à partir de 1898 au Mont Sainte-Odile (Schnitzler 2002e, 33).

¹⁴ Schnitzler 2002e, 33.

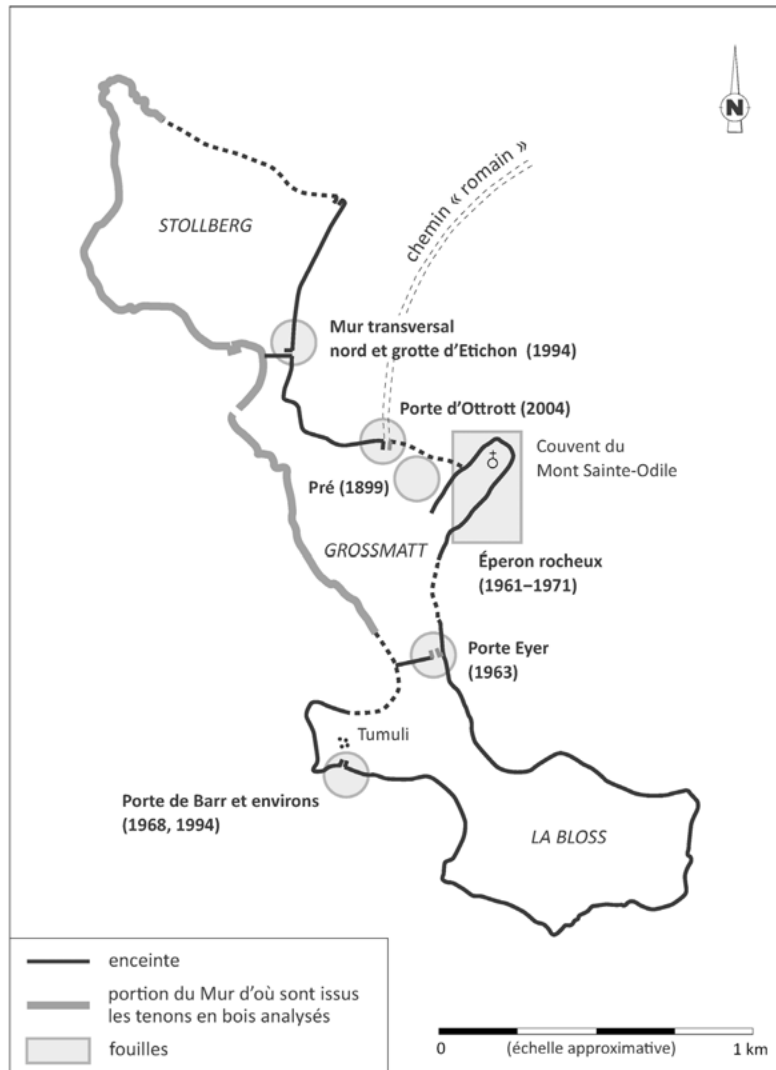


Fig. 3 Plan général du Mur païen avec, en cercles ou rectangles gris, la localisation des interventions archéologiques et en orange, la portion concernée par les tenons analysés par dendrochronologie.

secteurs de l'enceinte et du plateau¹⁵ ; la seconde, plus ponctuelle, a été réalisée en 1961 par M. Heiler dans un cône de déjection situé en contrebas de l'éperon rocheux, à proximité de la VIII^e station du chemin des pèlerins.¹⁶ De la première, il ne reste aucun mobilier, perdu ou détruit au cours de la seconde Guerre Mondiale.¹⁷ De la seconde, subsiste une caisse déposée au couvent, renfermant des céramiques protohistoriques et romaines.

¹⁵ Schöbel/Schnitzler 2002.

¹⁶ Schnitzler 2002c, 49. Cône Heiler sur le plan de la fig. 3.

¹⁷ Il aurait été déposé au *Pfahlbaumuseum* d'Uhldingen en Allemagne, mais une vérification récente n'a pas permis de le retrouver (information orale de B. Schnitzler).

Les collections du couvent comprennent en outre trois lots de mobilier datés exclusivement du bas Moyen Âge et de l'époque moderne. L'étiquette retrouvée dans l'une des caisses indique qu'ils ont été ramassés en contrebas du rocher, au pied du monastère. Ils devraient correspondre au matériel recueilli en 1898 à l'occasion des travaux de canalisation effectués dans ce secteur.¹⁸

Enfin, quelques céramiques romaines, mérovingiennes et carolingiennes sont exposées dans les vitrines du musée du Mont Sainte-Odile, sans notification de leur origine.

¹⁸ Forrer 1899, 40-41.

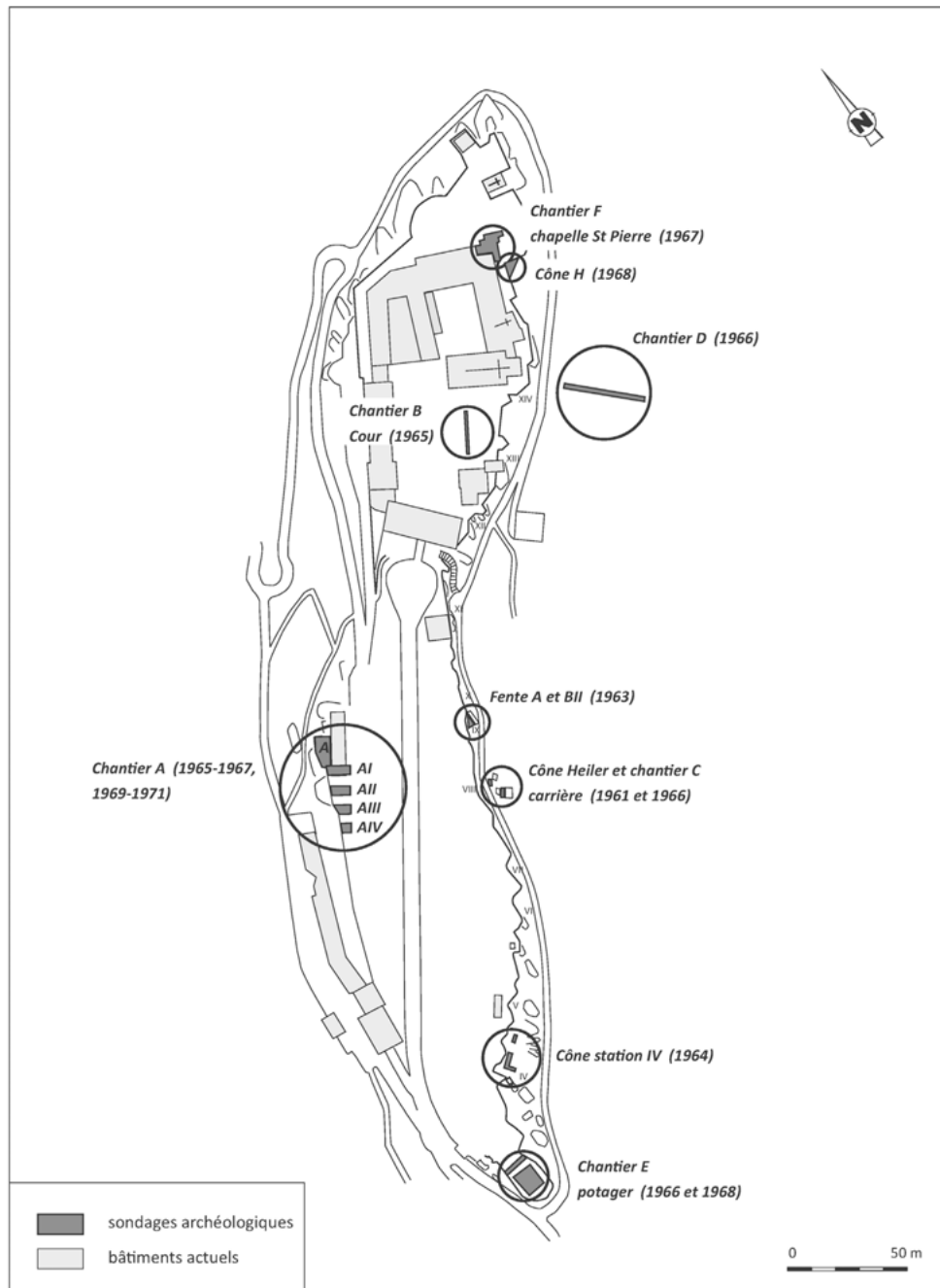


Fig. 4 Plan de l'éperon rocheux avec la localisation des fouilles réalisées entre 1961 et 1971 (d'après *Le Mont Sainte-Odile, haut lieu de l'Alsace*, 48).

2. 3. Les fouilles de Hans Zumstein (1963–1972)

C'est à H. Zumstein et à son associé G. Schmitt que l'on doit les fouilles les plus importantes. Leurs interventions se sont concentrées principalement sur l'éperon rocheux du couvent et ses abords. Quatre des portes du Mur païen ont été également sondées, mais elles n'ont livré aucun ou que très peu de matériel.

2. 3. 1. L'éperon rocheux du couvent

Sur l'éperon, deux zones ont été concernées : la partie située en contrebas de la falaise à l'est et l'éperon lui-même (fig. 4). Au pied de la falaise, ce sont essentiellement les niveaux d'accumulation des déchets provenant du rocher, dits cônes de déjection, qui ont été explorés. Du nord au sud, il y a :

- le *cône H*, à l’aplomb des bâtiments conventuels actuels (fouille de 1968)¹⁹ ;
- le *chantier D*, situé au pied de l’église du couvent. Cette grande tranchée, perpendiculaire à la pente, a été aménagée en vue d’établir la stratigraphie des talus de déjection et de vérifier l’hypothèse d’un éventuel tracé du Mur païen en cet endroit. Aucune structure n’a cependant été découverte (fouille de 1966)²⁰ ;
- la *fente A et BII* et une autre non désignée, à la hauteur de la station IX du chemin des pèlerins (fouille de 1963)²¹ ;
- le *chantier C*, correspondant à une ancienne carrière, située en face de la station VIII du sentier des Pèlerins (fouille de 1966)²² ;
- le *cône près de la station IV* enfin, sur lequel ont été réalisées plusieurs tranchées (fouille de 1964).²³ Sur l’éperon rocheux lui-même, quatre secteurs ont été concernés :
- le *chantier E*, à l’extrémité sud, où une surface de plusieurs dizaines de mètres carrés a été fouillée en 1966 et 1968. Les restes d’un atelier de taille néolithique y ont été retrouvés, ainsi que les carcasses de plusieurs animaux, associées à un niveau médiéval²⁴ ;
- le *chantier A*, en bordure occidentale de l’éperon, à l’avant du couvent. Cette fouille est la plus étendue. Réalisée en plusieurs campagnes (1965–1967, 1969–1971) et par sondages successifs (A, AI, AII, AIII et AIV), elle a permis de mettre au jour une portion conservée du Mur païen, ainsi que les restes d’un aménagement en pierre que H. Zumstein a daté de La Tène²⁵ ;
- le *chantier B*, correspondant à la partie est de la cour du couvent. Elle a fait l’objet en 1965 d’un sondage de 15 m de long et d’1 m de large, destiné à retrouver le temple romain que Silbermann plaçait dans le secteur. L’édifice n’a pas été localisé. En revanche, des restes de plusieurs murs ou murets ont été dégagés, dont le plus ancien et le

plus épais, était associé à un sol en ciment, daté par la céramique du XII^e siècle. Il reposait sur une couche noire recouvrant le rocher qui renfermait un matériel mélangé, couvrant la période protohistorique à l’époque romaine²⁶ ;

- le *chantier F*, à l’extrémité nord-est de l’éperon, à l’angle des bâtiments conventuels. Cette intervention, réalisée en 1967, a conduit à la découverte d’une chapelle romane, identifiée comme étant celle citée par D. Albrecht au XVIII^e siècle sous le vocable de Saint-Pierre.²⁷

2. 3. 2. Les portes

Plusieurs interventions ont été réalisées sur les portes de Barr et Eyer au sud, de Stollhafen et de l’Elsberg au nord (fig. 3). Seule la porte Eyer a livré du mobilier.

2. 3. 3. L’enregistrement stratigraphique

Toutes ces fouilles ont été documentées par des rapports souvent succincts. Le matériel a été enregistré selon un carroyage constitué d’un maillage d’1 m de côté, défini par une numérotation alphanumérique (A,B,C ... /1,2,3 ...). Le sédiment sableux local n’a permis que rarement de distinguer des couches. L’enregistrement au sein des mailles s’est donc fait le plus souvent par passes de 10 à 15 cm d’épaisseur, établies par rapport au niveau du sol actuel, ou de 1 à n selon des niveaux chronologiques définis artificiellement à partir de l’étude des céramiques. Les quelques rares strates archéologiques ont été désignées par leur couleur ou leurs inclusions. En raison de la qualification parfois très libre des unités retenues (« sous les blocs », « couche 1, niveau supérieur de la couche noire » ...) et de l’absence de coupes et de plans permettant de les situer précisément, nous n’avons pu replacer les lots que rarement dans leur contexte stratigraphique. Il a fallu ainsi renoncer à une analyse en stratigraphie du matériel et se limiter à une approche spatiale par sondages et par chantiers.

¹⁹ Non publié. Le rapport n’est pas conservé au Musée archéologique de Strasbourg.

²⁰ Zumstein, Chantier D, rapport de fouille, 1966 (Archives du Musée archéologique de Strasbourg).

²¹ Zumstein 1964.

²² Zumstein, Chantier C, rapport de fouille, 1966 (Archives du Musée archéologique de Strasbourg).

²³ Schmitt/Zumstein 1990.

²⁴ Schmitt 1969.

²⁵ Zumstein 1993 ; 1994 ; 1995 ; 1997 et Chantier A, rapports de fouille (Archives du Musée archéologique de Strasbourg).

²⁶ Zumstein 1993 et Chantier B, rapport de fouille, 1965 (Archives du Musée archéologique de Strasbourg).

²⁷ Zumstein 1971.

2. 4. Les fouilles de l'université de Strasbourg (1994–1995) et l'intervention sur la Porte d'Ottrott (2004)

Les fouilles de l'université de Strasbourg, dirigées par S. Fichtl, n'ont livré du mobilier que dans deux des secteurs explorés : le mur transversal nord, dans sa jonction avec la partie orientale de l'enceinte, et l'enceinte sud, à la hauteur de la Porte de Barr (fig. 3). Le matériel se limite à une trentaine de fragments provenant de niveaux d'éboulis non stratifiés où la céramique romaine et mérovingienne se mêlait à la céramique moderne.²⁸

L'intervention la plus récente, effectuée en 2004 par J. Koch sur la Porte d'Ottrott (fig. 3), n'a apporté dans les niveaux récents que quelques céramiques modernes et contemporaines. Des observations essentielles ont pu être faites néanmoins sur le mode de construction et l'agencement de cette porte monumentale, dotée comme les autres d'un couloir (*Kammertor*).²⁹

M. C.

3. Les datations proposées pour le Mur païen

3. 1. Les premières conjectures

Au XII^e siècle, le Mur dit « païen » était déjà considéré comme étant très ancien et antérieur à l'ère chrétienne³⁰. Les premiers érudits qui, aux XVIII^e et XIX^e siècles, se sont intéressés à sa construction l'attribuèrent tantôt à l'époque romaine, tantôt à l'époque celtique en s'appuyant, selon le point de vue, sur les nombreuses monnaies antiques découvertes sur le site ou sur le caractère mégalithique de l'enceinte et des soi-disants dolmens, grotte des druides et pierres à sacrifice identifiés dans son environnement.³¹ C'est sous l'influence de ces écrits et de la « celtomanie » ambiante de l'époque que F. Voulot data également de la période celtique les objets qu'il découvrit dans les *tumuli* mérovingiens, en les identifiant comme des importations grecques

²⁸ Fichtl 1996 ; 1999 ; 2002.

²⁹ Koch 2015.

³⁰ L'appellation de « Mur païen » apparaît pour la première fois dans une fausse bulle, supposée avoir été rédigée par Léon IX (*intra septa gentilis muri*). Ce document a été conçu vers 1100–1140 (Wilsdorf 2011, 64).

³¹ Schnitzler 2002b ; 2002d.

ou étrusques.³² R. Forrer qui, au tournant du XIX^e siècle, réalisa plusieurs interventions sur le Mont Sainte-Odile, défendit aussi l'idée d'une construction du Mur païen à l'époque celtique. Il se fonda sur sa longueur exceptionnelle, comparable à celle des fortifications de la fin de l'âge du Fer, et sur le toponyme d'Altitona d'origine celtique, évoqué dans la chronique d'Ebermunster.³³

3. 2. Une datation au radiocarbone

La réalisation d'une datation au radiocarbone en 1956 sur l'un des tenons en bois conservés du Mur conduisit A. Rieth, conservateur au service archéologique à Tübingen, à privilégier dès lors la datation du Bas-Empire.³⁴ L'âge situait la confection du tenon en 1620 ± 85 BP, ce qui correspondait, sous sa forme non calibrée, à une datation comprise entre 251 et 421 AD.³⁵ Une fois calibrée, la fourchette chronologique s'est avérée cependant plus large, de 240 à 610 AD avec une probabilité à 95 %, intégrant l'époque mérovingienne ce qui n'a été mis en avant que très récemment.³⁶

3. 3. Les premières données stratigraphiques

Les divers sondages réalisés entre 1963 et 1972 aux abords du Mur païen par H. Zumstein et G. Schmitt ont conduit à recueillir un matériel important et à dater plus précisément les différentes installations sur l'éperon rocheux, en particulier pour les périodes pré- et protohistoriques. Les observations les plus importantes ont été faites dans les sondages réalisés sur le parking, situé en avant du couvent (chantier A) (fig. 4). Les données stratigraphiques y sont apparues cependant délicates à analyser : en l'absence quasi-totale de couches dans les sédiments sableux homogènes

³² Voulot 1872 ; Schnitzler 2002b, 28 ; Krohn 2012.

³³ Forrer 1899, 30–38.

³⁴ Rieth 1958.

³⁵ La calibration n'a été introduite que dans les années 1970.

³⁶ Voir Tegel et Muig dans ce numéro. La datation non calibrée était reprise encore dans les publications en 2002 (Fichtl 1996 et Schnitzler 2002a, 89). Sa fourchette chronologique légèrement plus ancienne par rapport à celles obtenues à partir des analyses dendrochronologiques et par ¹⁴C, réalisée dans les années 1990 et 2000, tient probablement au fait que l'échantillon de bois analysé n'a pas été prélevé sur les dernières cernes (Tegel et Muig dans ce numéro).

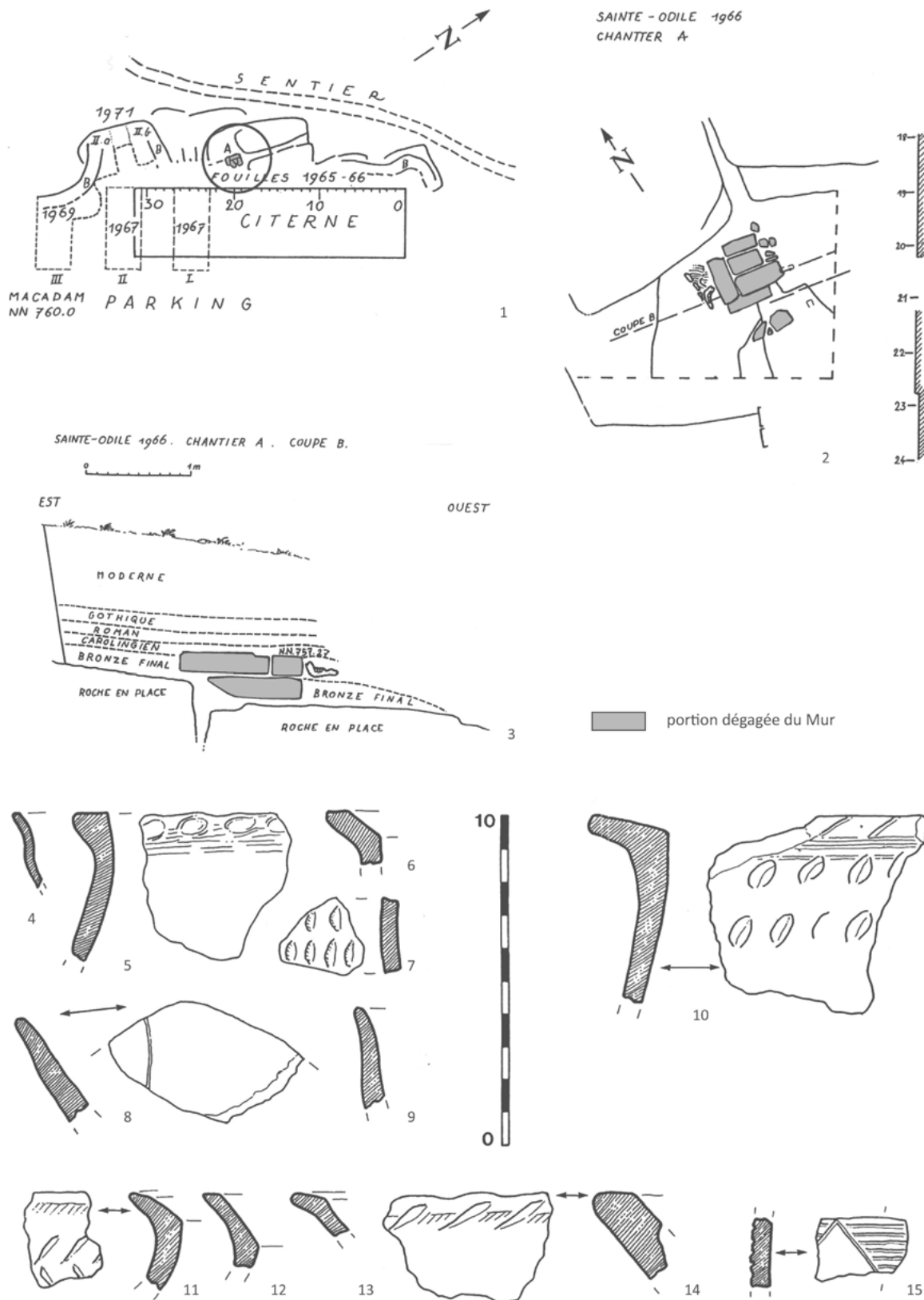


Fig. 5 Relevés en plan et en coupe du petit tronçon de Mur païen découvert à l'avant du rocher du couvent (chantier A, tranchée I) et céramiques de l'âge du Bronze provenant des niveaux en contact avec ce tronçon (d'après Zumstein 1994, 106, pl. I). 1 Plan de situation ; 2 Plan du tronçon de mur découvert ; 3 Coupe ; 4-9 Céramiques issues du niveau le plus ancien entaillé par la construction du mur ; 10 Céramique trouvée sous le mur ; 11-15 Céramiques trouvées entre les deux assises du mur.

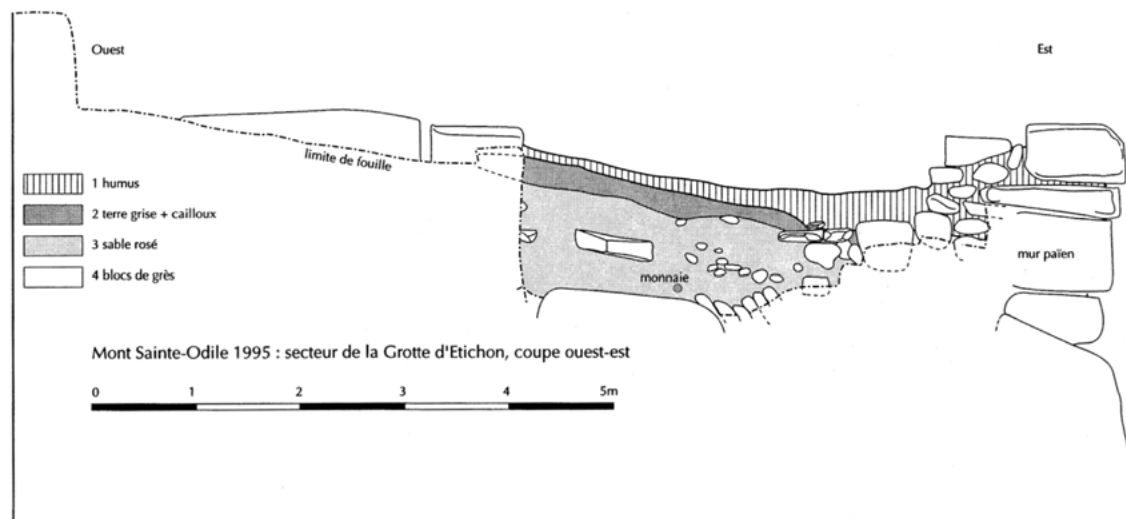


Fig. 6 Relevé de la coupe réalisée à l'arrière du Mur païen dans le secteur de la grotte d'Etichon, avec la localisation du denier d'Elagabal (Fichtl 1996, fig. 11).

recouvrant le rocher, les « niveaux chronologiques » ont été définis après l'étude de la céramique, prélevée par les passes horizontales de 10 à 15 cm d'épaisseur.

La tranchée I, effectuée en 1966, a révélé un reliquat du Mur païen conservé sur 1 m de long et sur deux assises (fig. 5 n° 1–3). Les mortaises en queue d'aronde y étaient correctement ajustées laissant supposer un état initial de la construction. Dans la coupe, cinq niveaux de remblai allant de la période de l'âge du Bronze à l'époque moderne ont été distingués par la céramique. Les deux assises conservées de l'enceinte étaient intégrées à la couche la plus ancienne, attribuée à l'âge du Bronze final (fig. 5 n° 3) ; quelques céramiques de la même période ont été retrouvées également entre les blocs du Mur (fig. 5 n° 4–15). Ces observations conduisirent H. Zumstein à envisager une édification du tronçon à la période du Bronze final, tout en admettant la ténuité de ses arguments et la possibilité d'une fondation du Mur *dans* cette couche plus ancienne.³⁷ La datation ayant fait grand bruit dans le milieu scientifique, une commission constituée d'éminents protohistoriens français et allemands entreprit, quatre ans plus tard, de redégager le tronçon pour le démonter afin d'obtenir des éléments de datation complémentaires. Cette intervention permit de recueillir de nouveaux fragments de céramiques de l'âge du Bronze final mais aussi néolithiques entre les deux assises du Mur. Deux thèses ont été débattues : C. Schaeffer, professeur au Collège de France et mem-

bre de l'Institut, maintint l'hypothèse d'une édification du Mur païen à l'âge du Bronze final, en s'appuyant surtout sur les comparaisons avec les constructions cyclopiennes du monde mycénien ; K.W. Kaiser, directeur du *Amt für Vor- und Frühgeschichte* à Spire, se fondant sur la découverte et l'analyse d'un petit fragment de mortier de chaux entre les blocs, mais aussi sur les traces de taille laissées sur les pierres par des outils en fer³⁸, défendit une datation à la période alto-médiévale.

En 1988, F. Pétry, alors directeur des Antiquités Historiques d'Alsace, revint dans sa publication de synthèse sur le Mont Saint-Odile sur ces différentes hypothèses et défendit pour sa part une datation de l'enceinte à La Tène finale, sans cependant l'argumenter réellement.³⁹

3. 4. L'abandon de la thèse d'un oppidum gaulois

L'intervention réalisée sur le Mur païen par l'université de Strasbourg dans les années 1994 et 1995 ne livra que très peu de mobilier.⁴⁰ Elle condui-

³⁸ Cette observation avait déjà été faite par A. Rieth (Rieth 1954, 39). Elle a été confirmée par C.-C. Bessac, ingénieur au CNRS et spécialiste des carrières, qui s'est rendu sur place à l'occasion des fouilles réalisées par l'université de Strasbourg (Fichtl 1996, 61). Notons que deux coins en fer ont été découverts aux abords du Mur païen, l'un dans l'entrée de la Porte de Barr (Zumstein 1992, 36 fig. 4), l'autre dans le secteur de la Grotte d'Etichon, non loin de la Porte de Stollhafen (Fichtl 1996, 61 et fig. 12).

³⁹ Pétry/Will 1988, 78–84.

⁴⁰ Fichtl 1996.

³⁷ Zumstein 1970, 6–7.

sit cependant S. Fichtl à proposer la datation du Bas-Empire pour la construction de l'enceinte, après avoir rejeté définitivement l'hypothèse d'une édification à la fin de l'âge du Fer. Son argumentation reposait principalement sur les deux monnaies découvertes en stratigraphie : la première, un denier d'Elagabal (220–222 ap. J.-C.), provenait d'une couche comblant une cuvette naturelle située à l'arrière de l'enceinte au niveau de la grotte d'Etichon, sans lien cependant avec le Mur (fig. 6) ; la seconde, un antoninien de Victorinus (271 ap. J.-C.), d'un dépôt de sable en contact avec la base du mur transversal nord. Elle était associée à un fragment de gobelet en pierre ollaire non daté et à une céramique à pâte claire alsacienne du deuxième ou troisième tiers du VII^e siècle, faussement attribuée au Bas-Empire (fig. 14 n° 31).⁴¹

Après le réexamen de ces données, il apparaît ainsi qu'elles ne peuvent être retenues en faveur d'une datation au Bas-Empire : si dans le dernier cas, la couche qui renfermait la monnaie doit être datée par la céramique au plus tôt du VII^e siècle⁴², dans le premier, le remblai qui a livré la pièce est sans lien stratigraphique avec le Mur. Il faut ajouter à cela que les monnaies romaines ne peuvent être prises à elles seules comme indice d'une occupation antique, puisque leur utilisation s'est poursuivie bien au-delà de l'Antiquité, au moins jusqu'à l'époque mérovingienne.⁴³

3. 5. Une révision des hypothèses après la parution des datations dendrochronologiques

Dans son article publié en 2012 sur le Mont Sainte-Odile, H. Steuer reconsidéra à son tour dans le détail les divers indices archéologiques susceptibles de dater le Mur païen.⁴⁴ Il rejeta l'époque proto-historique et l'époque romaine en mettant en avant surtout l'architecture et la taille de l'enceinte, sans comparaison avec les fortifications connues pour

ces époques, et privilégia avec prudence l'hypothèse d'une construction au VII^e siècle. Il se fonda en cela sur les datations dendrochronologiques mais aussi sur l'emploi dans les tombes des *tumuli* de la Porte de Barr, datées vers 700, de dalles à mortaises en queue d'aronde, issues probablement du chantier de construction du Mur.⁴⁵ Il releva aussi la singularité du monument, sans autre équivalent que l'enceinte voisine de la Frankenbourg, identique dans son agencement bien que beaucoup moins vaste. Enfin, il nota que le Mont Sainte-Odile constituait le seul site de hauteur connu, occupé à cette époque au nord des Alpes, où les dernières fortifications de hauteur ont été abandonnées au début du VII^e siècle.⁴⁶

Ch. Wilsdorf, dans sa remarquable relecture des textes liés au Mur païen, ne trancha pas quant à lui entre l'époque mérovingienne et le Bas-Empire.⁴⁷ Pour la première hypothèse, celle d'une construction de l'enceinte à l'époque mérovingienne, il fit valoir les datations dendrochronologiques réalisées sur les tenons et suggéra, dans cette éventualité, qu'un des trois ducs, Gondoin, Boniface ou Adalric-Etichon, en charge en Alsace dans la deuxième moitié du VII^e siècle, aient pu être à l'origine de l'édification du Mur païen. Avec le resserrement de la datation dendrochronologique à 675–681⁴⁸, seul le dernier duc, Adalric-Etichon, fondateur du monastère du Mont Sainte-Odile et exerçant ses fonctions en 675, entrerait aujourd'hui en considération. Dans la seconde hypothèse, celle d'une construction au Bas-Empire, Ch. Wilsdorf se reposait sur les arguments avancés par S. Fichtl, tout en admettant qu'ils n'étaient pas décisifs. Cette hypothèse demanderait dès lors à attribuer la construction de l'enceinte aux Romains ou à un roi germanique au service de Rome. Elle obligerait aussi à considérer que les tenons analysés seraient liés, non à la construction primitive, mais à une phase importante de réfections, intervenue au cours de la seconde moitié du VII^e siècle.⁴⁹

3. 6. Quelle datation proposée aujourd'hui ?

Que peut-on ainsi retenir de ces diverses analyses et propositions de datation ?

⁴¹ Fichtl 1996, 59 et 62, fig. 12.

⁴² Le récipient en pierre ollaire ne peut être daté précisément : ces productions n'ont connu aucune évolution significative entre l'époque romaine et l'époque mérovingienne, période pendant laquelle elles ont été exportées dans l'est de la France (Paunier 1983 ; Billon 2003 ; Parette Rana/Thierrin-Michael 2006, 118).

⁴³ Voir notamment Werner 1954 ; Krause 2002 et la publication à paraître du colloque qui s'est tenu à l'université de la Sorbonne à Paris le 27 et 28 février 2015 sur « Les trouvailles de monnaies de bronzes romains en contexte médiéval », organisé par Marc Bompaire, Thibault Cardon et Flavia Marani.

⁴⁴ Steuer 2012.

⁴⁵ Steuer 2012, notamment 58–59.

⁴⁶ Steuer 2012, 51–57.

⁴⁷ Wilsdorf 2011.

⁴⁸ Voir Tegel/Muig dans ce numéro.

⁴⁹ Wilsdorf 2011, 76–82.

L'âge du Fer, souvent proposé jusqu'à même une date assez récente, paraît être désormais exclu : la fortification du Mont Sainte-Odile s'apparente certes aux *oppida* de La Tène finale par sa taille et sa situation sur une hauteur ; son mode de construction relève cependant d'une technique bien différente, sans aucun lien avec le *murrus gallicus* en vogue à cette époque, fait d'un système de poutres entrecroisées avec un blocage interne de pierres et de terre. Ce type de construction ayant été également diffusé en Alsace⁵⁰, il apparaît peu vraisemblable qu'on ait édifié à la même période une enceinte comme celle du Mont Sainte-Odile avec une architecture aussi singulière. La découverte récente d'un *murrus gallicus* sur la Frankenbourg⁵¹, en contrebas dudit « Mur païen », semblable à celui du Mont Sainte-Odile, permet de fait d'abandonner définitivement l'idée que ces deux modes de construction aient pu coexister.

Le *Bas-Empire*, quant à lui, n'a jamais été totalement écarté pour la construction du Mur païen. Si l'on se réfère aux données archéologiques, cette hypothèse est pourtant difficilement défendable, aucun élément probant n'ayant été apporté par les fouilles. La découverte d'un nombre important de monnaies romaines sur le site, avancée souvent comme argument, permet seulement d'établir une présence sur la montagne à cette époque : aucune d'entre elles n'a été retrouvée dans des couches avec un mobilier antique homogène, en lien direct avec l'enceinte. On aurait du mal aussi à envisager qu'à cette époque troublée, où la tendance était de réduire un peu partout la taille des fortifications, on se soit engagé dans une construction aussi monumentale dont on s'accorde à dire qu'elle était difficilement défendable.

Ainsi, les seuls éléments incontestables pour la datation du Mur païen sont aujourd'hui les datations dendrochronologiques des tenons, permettant d'attester leur confection à la fin du VII^e siècle. L'hypothèse proposée par Ch. Wilsdorf que ces tenons aient pu provenir d'une phase de réfection de l'enceinte paraît peu probable : elle laisserait supposer que le Mur ait été construit à une époque antérieure, ce qui, nous l'avons vu, ne peut être établi.

Et même si on admettait l'hypothèse la plus souvent avancée, mais non démontrée, de sa construction au Bas-Empire, comment concevoir qu'une enceinte aussi massive et solide que celle du Mont Sainte-Odile ait nécessité, trois siècles déjà après son édification, des travaux de réfection si importants ? Les tenons analysés proviennent en effet d'une section du Mur de près de deux kilomètres de long, ceinturant à l'ouest les deux plateaux du Stollberg et de la Grossmatt (fig. 3)⁵² : c'est donc toute cette partie qui aurait nécessité une reconstruction.

De même, l'hypothèse selon laquelle cette portion pourrait correspondre à l'agrandissement d'une première fortification, moins vaste, est tout aussi peu défendable : la grande homogénéité de l'appareillage ainsi que son mode de construction, identique sur tout le tracé, ne permettent guère d'envisager l'existence de plusieurs états remontant à des périodes différentes de l'Histoire. Seule la taille des blocs distingue certaines portions du Mur⁵³, mais elle a très justement été mise en relation par A. Rieth à la roche utilisée : les blocs ont été extraits sur place et selon que le soubassement se constituait de poudingue ou de grès fin, ils ont été débités et taillés soit en gros, soit en moyen appareil. Sur la Bloss, le Mur en poudingue prend ainsi un aspect plus cyclopéen que sur les plateaux du Stollberg et de la Grossmatt où il a été construit en grès fin.⁵⁴

L'hypothèse d'une édification à l'époque mérovingienne de l'enceinte paraît donc aujourd'hui encore la plus recevable. La fortification reste sans parallèle si l'on fait exception du « Mur païen » voisin de la Frankenbourg. Elle constitue donc un ouvrage sans précédent, qui avait été destinée incontestablement à marquer le paysage. Sa datation à la fin du VII^e siècle devrait attribuer sa conception au duc Etichon-Adalric, à l'origine aussi du monastère de la Hohenbourg intégré dans l'enceinte, et que sa fille Odile a été la première à diriger. L'ouvrage est avant tout une construction de prestige, sa fonction défensive étant de fait limitée : le mur est bien trop long pour être protégé efficacement ; par endroits, il est construit en retrait du bord du plateau, rendant facile son assaut ; enfin les portes sont trop nombreuses.

⁵⁰ Les trois *oppida* de la Tène finale ayant fait l'objet d'une fouille en Alsace – le Fossé des Pandours (fouille de S. Fichtl), la Heidenstadt et la Frankenbourg (fouilles de Cl. Féliu) – ont tous révélé une enceinte construite selon le modèle du *murrus gallicus*. Une synthèse sur ces sites fortifiés est en préparation (information orale de Cl. Féliu, janvier 2016).

⁵¹ Féliu 2014. Sur le Mur païen, voir Letterlé 2005.

⁵² Voir Tegel/Muigg dans ce numéro.

⁵³ Pétry/Will 1988, 43.

⁵⁴ Rieth 1954, 42. Le seul élément ajouté postérieurement est le mur transversal nord séparant les deux plateaux du Stollberg et de la Grossmatt, qui ne montre aucun liaisonnement avec l'enceinte extérieure (Fichtl 1996, 53–59). Il manque cependant encore une étude architecturale détaillée de l'enceinte et de ses réfections.

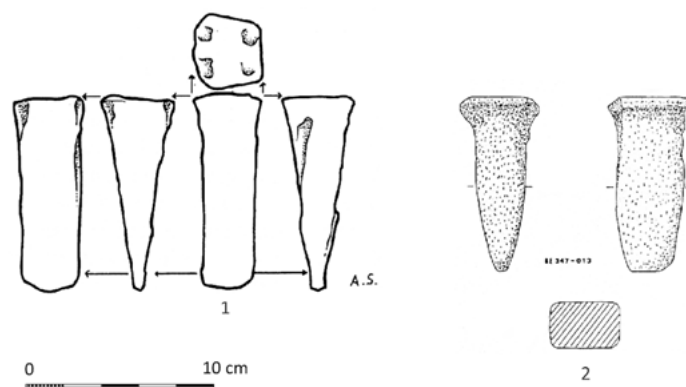


Fig. 7 Coins en fer retrouvés aux abords du Mur païen. 1 Coin provenant de la Porte de Barr (Zumstein 1992, fig. 4j) ;
2 Coin issu des environs de la Grotte d'Etichon (Fichtl 1996, fig. 12).

K. Weber, qui a cherché à replacer l'enceinte dans son contexte géopolitique, envisageait qu'elle ait pu être conçue par le duc Adalric pour établir symboliquement sa puissance dans la région, face à l'évêque installé à Strasbourg.

La fin du VII^e siècle est marquée en effet par le renforcement du pouvoir des Étichonides, favorisé par l'affaiblissement général de la royauté à cette époque. La construction du Mur païen et la fondation du couvent de la Hohenbourg pourraient donc s'inscrire dans une politique plus large poursuivie par cette puissante famille aristocratique, dont la fin aurait été d'asseoir plus fermement son autorité en Alsace, tout particulièrement dans la moitié nord où d'autres fondations religieuses peuvent lui être attribuée.⁵⁵ M. C.

4. L'étude de la céramique

4. 1. Méthodes

La céramique compose l'essentiel du mobilier trouvé sur le site. Les objets métalliques, peu nombreux, se sont avérés peu significatifs : essentiellement des ustensiles et des pièces de construction remontant au Moyen Âge tardif (éléments de porte, clés, candélabre, chaînes, clous ...) et quelques rares outils et parures de l'âge du Bronze, de l'âge du Fer ou de l'époque romaine (hache, couteaux, fibules ...).⁵⁶ Les seuls éléments en lien avec le Mur païen

sont les deux coins en fer retrouvés aux abords de l'enceinte, à l'ouest à l'emplacement de la Porte de Barr et à l'est près de la grotte d'Etichon, ayant pu être utilisés pour débiter et tailler les blocs (fig. 7).⁵⁷ Ces objets, qui dans leur ensemble n'apportaient que peu d'enseignements aux questions traitées, n'ont pas été considérés ici.

La grande majorité des céramiques provient des fouilles menées par H. Zumstein sur le rocher du couvent, entre 1963 et 1972. Le restant est issu des interventions effectuées au XIX^e siècle sur le pré notamment et des sondages réalisés aux abords du Mur en 1994 et 1995 par l'université de Strasbourg (fig. 8). Tout ce mobilier est regroupé aujourd'hui dans sa quasi-totalité au musée archéologique de Strasbourg où il est entreposé dans 63 caisses en carton. Seules quelques caquettes et boîtes avec un matériel mélangé et une sélection d'objets, exposée dans des vitrines, sont restées au musée du Mont Sainte-Odile.

La céramique a été vue entièrement et a fait l'objet d'un inventaire complet. Néanmoins, seules la fin de l'âge du Fer et les deux périodes romaine et alto-médiévale, qui nous intéressaient ici, ont été étudiées dans le détail.⁵⁸ En l'absence d'une stratigraphie claire et bien identifiée (voir plus haut), les comptages ont été réalisés au sein de chacun des sites, sans considérer les unités de fouilles isolées par les fouilleurs. Les quelques tests réalisés sur les couches qui semblaient être stratifiées n'ont apporté aucun résultat concluant et ont montré un matériel aussi mélangé qu'ailleurs.

⁵⁵ Manuscrit non publié de 2009, devant paraître dans la publication sur le Mur païen dirigée par F. Letterlé. Voir aussi Weber 2011 et Steuer 2012, 61–62.

⁵⁶ Quelques-unes de ces pièces ont été reproduites dans Le Mont Sainte-Odile 2002.

⁵⁷ Pour les références bibliographiques, voir note 37.

⁵⁸ La céramique des phases pré- et protohistoriques fera l'objet d'un projet à part.

SECTEURS	Année fouille	NÉO-PROTO	GR	HMA	HMA ou MAC	MAC- MOD	GR ou BMA	Total	Phases GR	Phases HMA
Bordure sud-est de l'éperon rocheux										
Cône près station VIII	1961	74	1	-	-	1	-	76	III ^e	VII ^e , VIII ^e -IX ^e
Fente A, près station IX	1963	3	1	3	4	6	-	17	GR	VII ^e -X ^e
Fente BII	1963	(300)	2	10	-	41	-	53+(300)		VII ^e
Fente près de BII	1963	4	-	1	1	1	-	7		X ^e
Fente près de station IV	1963	5	-	1	-	10	-	16		
Près station VIII	1963	2	-	-	-	-	-	-		
Cône déj. près stat. IV, sond. A-C	1964	103	-	1	1	38	-	143	GR	VIII ^e -IX ^e
Cône déj. près station IV	1964	-	-	-	-	5	-	5		
Chantier C, carrière secteur A	1966	5	1	5	-	163	-	174	III ^e ?	VII ^e , IX ^e /X ^e ?
Total		env. 496	5	21	6	265	-	793		
Bordure nord-est de l'éperon rocheux										
Chantier D	1966	61	39	16	115	416	50	697	Aug. ?, II ^e -IV ^e	VII ^e -IX ^e
Cône H	1968	216	17	70	78	377	-	758	II ^e -IV ^e	VII ^e -IX ^e
Total		277	56	86	193	793	50	1455		
Extrémité sud de l'éperon rocheux										
Chantier E	1966, 1968	371	-	6	19	109	6	511	GR	VII ^e -X ^e
Moitié sud de l'éperon rocheux										
Chantier A	1965/66	1354+(400)	35	28	68	151	2	1638+(400)	I ^e -IV ^e	VII ^e -X ^e
Chantier AI	1967, 1970	1176+(900)	59	5	10	203	-	1453+(900)	Aug.-IV ^e	VIII ^e -X ^e
Chantier AII, secteur A/B/C	1967, 1971-1972	172+(2000)	87	48	46	314	-	667+(2000)	I ^e -IV ^e	VII ^e -IX ^e
Chantier A III	1969	619	11	57	188	190	-	1065	Aug.-IV ^e	VII ^e -X ^e
Chantier A IV	1967	421	4	-	-	25	-	450	Aug.-III ^e /IV ^e	
Total		env. 7042	196	138	312	883	2	env. 8573		
Moitié nord de l'éperon rocheux										
Chantier B (cour)	1965	41	20	8	2	80	-	151	fin I ^e , III ^e /IV ^e	IX ^e -X ^e
Chantier F (chap. St. Pierre)	1967	6	-	1	3	(300)	-	10+(300)	GR	VII ^e
Total		47	20	9	5	env. 380	-	env. 461		
Portes et enceinte de la Bloss										
Porte de Barr (chantier G)	1968	-	-	1	-	-	-	1	GR ?	VII ^e -X ^e
Porte Eyer	1963	1	1?	-	-	-	-	2	GR	
Enceinte près de la porte de Barr	1994	-	3	-	-	-	-	3		
Total		1	4	1	-	-	-	6		
Stollberg										
Mur transversal N	1994	-	-	7	-	7	-	14		VII ^e
Grossmatt										
Pré (fouille Forrer)	1899	46	-	4	30	17	-	97	Aug.	VIII ^e -IX ^e
? Vitrines musée du couvent		-	9	8	-	1	-	18	I ^e -IV ^e	VII ^e -IX ^e
TOTAL GÉNÉRAL		env. 8280	290	280	565	2455	58	env. 11928		

Fig. 8 Recensement des céramiques en nombre de fragments par sites et par périodes. Abréviations : NÉO Néolithique ; PROTO Protohistoire (âge du Bronze et âge du Fer) ; GR période gallo-romaine ; HMA haut Moyen Âge (VII^e-X^e s.) ; MAC Moyen Âge central (XI^e-XII^e s.) ; MAC-MOD Moyen Âge central à l'époque moderne (XI^e-XIX^e s.) ; BMA bas Moyen Âge (XIII^e-XV^e s.) ; env. environ.

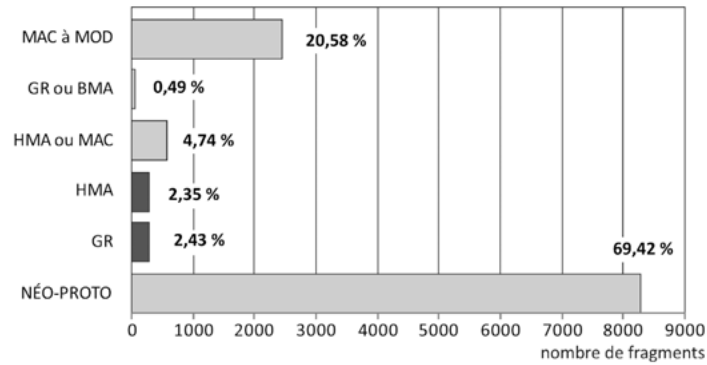


Fig. 9 Représentation des céramiques par grandes phases chronologiques.

Un premier tri a conduit à classer les céramiques par grandes phases chronologiques. Ce classement a eu pour principal objectif de mesurer la part des productions romaines et alto-médiévales par rapport au reste des céramiques. Quatre phases ont été retenues pour réaliser ce comptage :

- la période antérieure à l'Antiquité, recouvrant le Néolithique et les périodes protohistoriques (*NÉO-PROTO*) ;
- l'époque gallo-romaine (*GR*) ;
- le haut Moyen Âge (*HMA*) ;
- la période postérieure à l'époque carolingienne, recouvrant le Moyen Âge central, le bas Moyen Âge et l'époque moderne (*MAC-MOD*).

Les céramiques, dont la datation n'a pas été clairement tranchée entre l'époque carolingienne et le Moyen Âge central (*HMA ou MAC*) ou entre l'époque gallo-romaine et le bas Moyen Âge (*GR ou BMA*), ont été isolées et comptabilisées à part.

Le comptage a été effectué sur la base du nombre de fragments (ou nombre de restes : NR). Pour les quelques boîtes qui ne renfermaient que des céramiques pré- et protohistoriques ou seulement postérieures au haut Moyen Âge, il a été décidé, pour accélérer leur recensement, de procéder à une évaluation approximative du nombre des fragments. Ainsi, pour une boîte de taille moyenne, 200 fragments ont été comptabilisés et 300 pour une grande boîte en se fondant sur quelques tests préalables. Ces valeurs approximatives sont précédées par « env. » (pour environ) dans les tableaux.

4. 2. La répartition des céramiques par grandes phases chronologiques

Au total, près de 11 913 fragments de céramiques ont été recensés (fig. 8).

Près des deux tiers (69,5 %) correspondent aux céramiques des époques pré- et protohistoriques qui constituent aussi la période la plus longue puisqu'elle s'étend sur 1300 ans (fig. 9).⁵⁹ Suit la période postérieure à l'époque carolingienne (*MAC à MOD*) qui couvre 700 ans avec 20,5 % des céramiques, et en dernier l'époque romaine (*GR*) et le haut Moyen Âge (*HMA*) qui réunissent respectivement 2,4 % et 2,3 % du mobilier.⁶⁰ Ces deux périodes sont aussi les plus courtes puisqu'elles recouvrent l'une 400 et l'autre 300 ans. Si la quantité des céramiques est fonction de la durée des périodes, elle n'est pas entièrement corrélée à celle-ci, le rapport témoignant d'une évidente sous-représentation des céramiques antiques et alto-médiévales en comparaison des céramiques pré- et protohistoriques, largement dominantes (fig. 10). Pour la Pré- et Protohistoire, le nombre étonnamment élevé de céramiques (plus de 8000) est certainement significatif d'une implantation importante et durable sur le plateau à cette époque : la quantité est trop grande pour une occupation ponctuelle et de peu d'importance, d'autant que l'essentiel du mobilier se répartit sur deux périodes seulement,

⁵⁹ Nous nous sommes référée aux phases identifiées par H. Zumstein pour évaluer la durée d'occupation du site aux périodes pré- et protohistoriques (Pétry/Will 1988, 76–78).

⁶⁰ Ces proportions pourraient être légèrement supérieures si l'on pouvait tenir compte du mobilier qui n'a pas pu être rattachée précisément à l'époque alto-médiévale ou au Moyen Âge central et qui représente 4,74 % des céramiques.

le Néolithique récent et l'âge du Bronze final.⁶¹ De la même manière, le peu de céramiques antiques (290 fragments) traduit certainement à l'inverse une installation épisodique de petites communautés humaines : les habitats gallo-romains abondent toujours de mobilier et le très petit nombre ne peut être que le reflet d'une faible fréquentation du lieu.

Ce schéma interprétatif, valable pour les périodes antique, pré- et protohistorique, ne peut être appliqué cependant à la période du haut Moyen Âge, qui comme pour l'époque romaine n'a livré qu'un lot réduit de céramiques (280 fragments), mais dans un contexte de forte occupation du site : les textes attestent qu'au plus tard à la fin du VII^e siècle, un monastère s'élevait sur la Hohenbourg ; il se situait probablement dès cette époque à l'emplacement de l'éperon rocheux au bas duquel a été retrouvé l'essentiel du mobilier. À cette même date, devait s'y élever également la résidence du duc et un siècle plus tard, celle d'un comte⁶². Par la suite, le monastère ayant évolué rapidement en un lieu de pèlerinage par la présence du tombeau de sainte Odile, il n'a cessé d'exister à l'exception d'une parenthèse au XVI^e siècle.⁶³ Ainsi, le nombre proportionnellement réduit de céramiques mérovingiennes et carolingiennes ne peut être imputé à une occupation sporadique du site. Ce petit nombre devrait être attribué plutôt à la faible production potière à cette période qui s'est traduite en Alsace par une pauvreté générale en céramiques de la plupart des habitats du haut Moyen Âge. M. C.

4. 2. 1. La fin de l'âge du Fer

La période de La Tène finale s'est révélée plus représentée que ce qui avait été présumée jusqu'à maintenant. Parmi les 369 tessons identifiés comme appartenant à la fin de la période laténienne, le lot le plus significatif est celui des amphores italiques Dressel 1 qui représentent, dans cet ensemble, les seules importations méditerranéennes (fig. 11, n° 1–2). On compte un minimum de 5 individus pour 22 tessons, dont un avec un dégraissant à base de roche volcanique. Les lèvres, d'une hauteur comprise entre 36 mm et 52 mm, appartiennent au groupe des Dressel 1A de transition, que l'on rencontre également sur l'*oppidum* du Fossé des Pandours.⁶⁴ À

⁶¹ Pétry/Will 1988, 76–78.

⁶² Wilsdorf 2011, 60–61.

⁶³ Pétry/Will 1988, 93–96.

⁶⁴ Fichl 2003, 33.

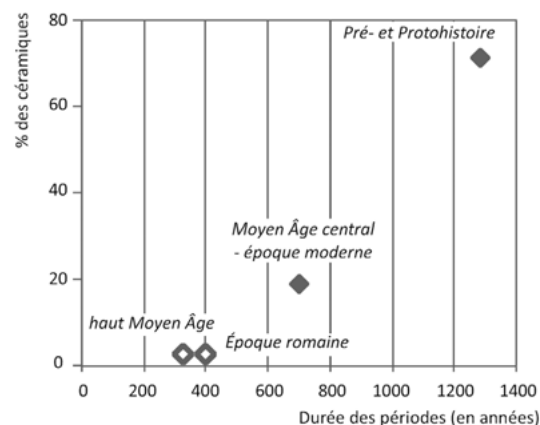


Fig. 10 Représentation des céramiques des différentes périodes en rapport avec la durée de ces périodes.

défaut de mobilier augustéen arétin ou de gobelets à pâte fine, les seules céramiques auxquelles on peut associer ces amphores sont les nombreuses formes de la Tène D2 étudiées par M. Roth-Zehner⁶⁵, entre autres le dolium Zurich-Lindenhof du groupe XIII (type 1, variantes 1 et 8), fossile directeur différenciant chronologiquement les sites alsaciens de La Tène D2a (sans dolium) de ceux de La Tène D2b (avec dolium), ainsi que la bouteille du groupe I (type 2) (fig. 11, n° 3), le bol hémisphérique du groupe IX (type 2, variante 1) (fig. 11, n° 4), le bol caréné du groupe X (type 1, variante 0) (fig. 11, n° 5) et le pot du groupe VIII, type 15, au dégraissant micacé, dit type Besançon (fig. 11, n° 6). Ce dernier pot est placé dans les phases 1 et 2 de la chronologie de M. Roth-Zehner. Sur le site du Parking de la Mairie à Besançon, il est mentionné jusque vers 40 av. J.-C.⁶⁶ L'ensemble de ce mobilier a été daté avec précision de la Tène D2b (entre 60 et 30 av. J.-C.) dans une étude récente réalisée par M. Roth-Zehner.⁶⁷

4. 2. 2. La période romaine

Cette période ne concerne que 290 tessons, une quantité très limitée, bien inférieure à celle envisagée jusqu'à maintenant pour cette période. Cette surévaluation reposait probablement sur l'attribution d'une partie des céramiques laténiennes à l'époque romaine, confusion facilitée par leurs nombreuses affinités avec les productions communes du début ou de la fin

⁶⁵ Zehner 2000.

⁶⁶ Allag/Bravard 1992, n° 509.

⁶⁷ Roth-Zehner 2012, 151–169.

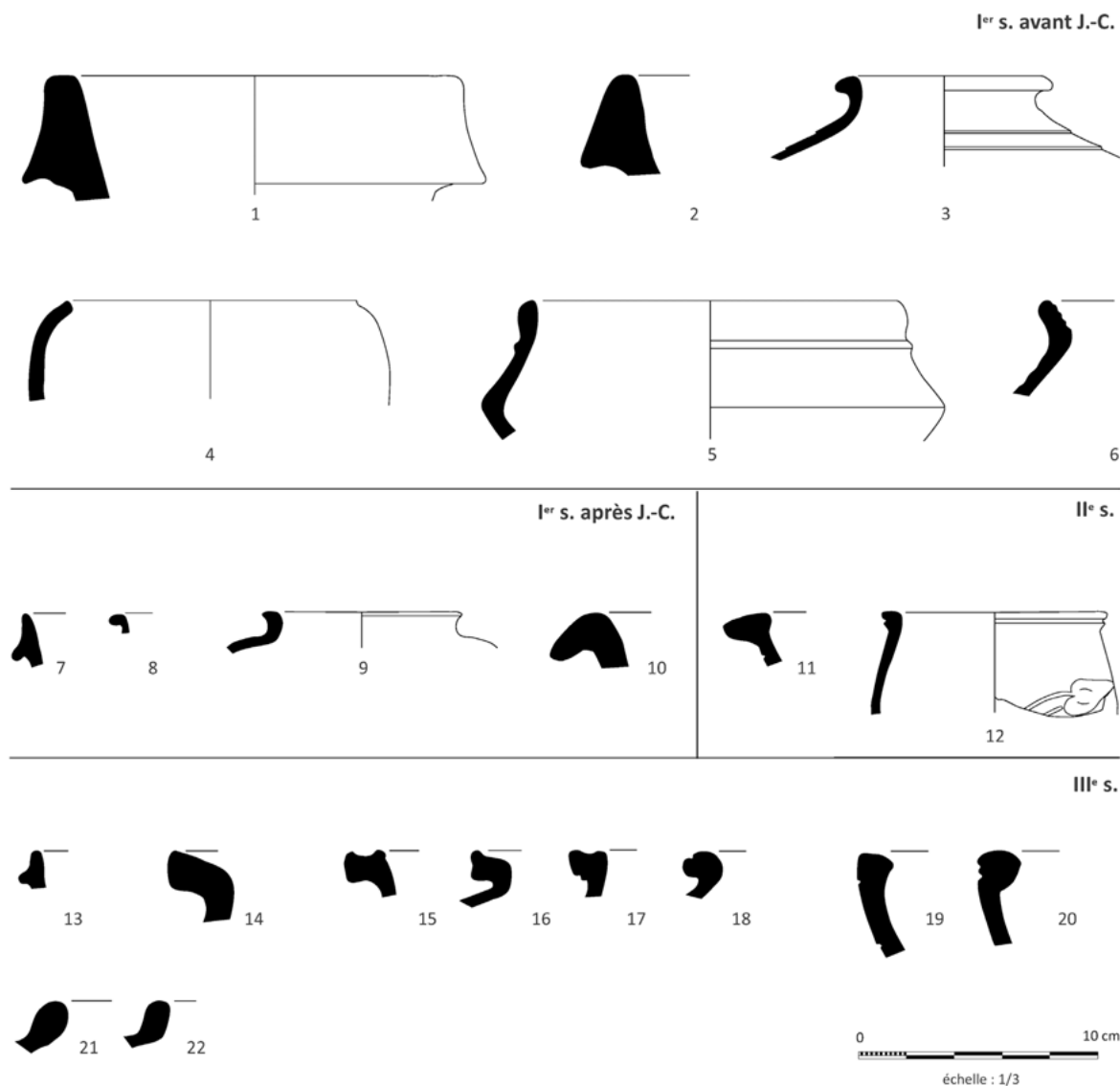


Fig. 11 Sélection significative de céramiques du I^{er} siècle avant J.-C. et des I^{er}–III^e siècles après J.-C. provenant du chantier A (n° 1, 3–6, 10–11, 13–16, 18–20), du chantier D (n° 7–8, 22), du chantier E (n° 2) et du cône H (n° 9, 12, 17, 21) (dessin : J. Baudoux ; DAO : P. Girard). 1–2 Dressel 1 italiques ; 3–6 Céramique grise et grossière des groupes Zehner I, VIII, IX, X ; 7 Céramique commune claire ; 8–9 Céramiques communes sombres ; 10 Amphore ; 11 Céramique commune claire ; 12 Céramique fine à revêtement argileux ; 13–20 Céramiques communes claires ; 21–22 Céramiques communes sombres.

de la période antique (période de réminiscence des formes et des techniques indigènes). La distinction entre les deux phases a pu être clairement établie par le réexamen du matériel.

4. 2. 2. 1. Les phases d'occupation

La céramique de la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. Aucune trace tangible d'une occupation aux trois dernières décennies avant notre ère n'est perceptible sur le site à travers la céramique. Le mobilier correspondant à la période suivante, tibéro-

claudienne, est très pauvre : on compte tout au plus six tessons. Ce sont deux fragments de sigillée de la Graufesenque (assiettes Drag. 15/17 importées entre 20 et 60 ap. J.-C.), une cruche de type Gose 361/*Camulodunum* 161a–b datée de la période tibérienne (fig. 11, n° 7), deux petits vases (fig. 11, n° 8–9), un fond de coupe de type Hofheim 22Aa, ainsi qu'une lèvre d'amphore Dressel 7–11 destinée à contenir des sauces de poissons venues d'Espagne (fig. 11, n° 10).

La céramique du II^e siècle. Très rare, celle-ci est représentée par une cruche de type Gose 375 de la

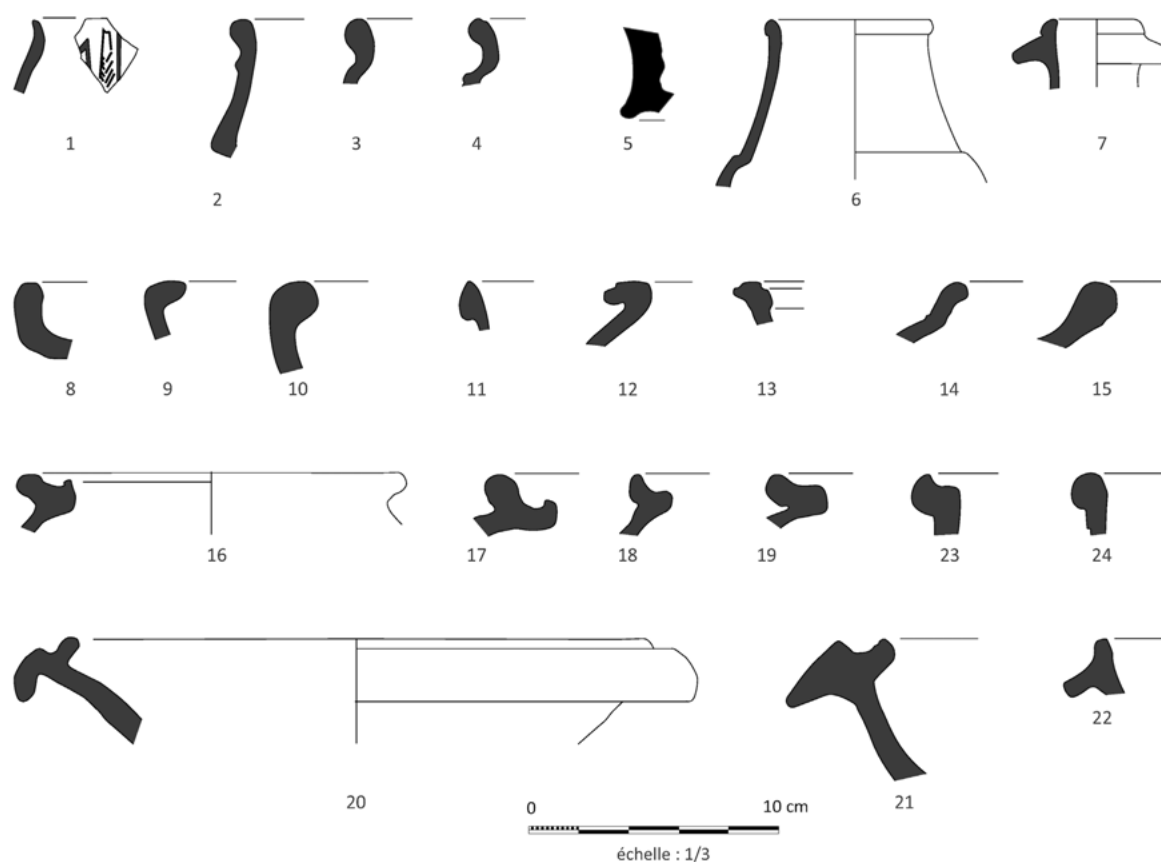


Fig. 12 Sélection significative de céramiques du IV^e siècle provenant du chantier A (n° 1, 4, 8–11, 13–16, 18–20, 20–22, 24), du chantier B (n° 12, 23), du chantier D (n° 2–3, 5, 7, 17) et de la Fente A (n° 6) (dessin : J. Baudoux ; DAO : P. Girard). 1 Sigillée ; 2–4 Fumigée lissée ; 5–6 Céramiques fines à revêtement argileux ; 7, 12, 22–24 Communes claires ; 8–11, 13–21 Communes sombres.

deuxième moitié du II^e siècle (fig. 11, n° 11) et un gobelet au revêtement argileux noir, orné à la barbotine (fig. 11, n° 12).

La céramique du III^e siècle. Les récipients appartenant à cette période, elle aussi mal représentée, n'ont été identifiés qu'à partir des lèvres. Les 14 tessons recensés couvrent l'ensemble du III^e siècle : sigillée de Rheinzabern de type Niederbieber 19 / Ludowici SMb/c (fig. 11, n° 13), pot de stockage, marmite et urnes similaires à des exemplaires trouvés à Rosheim en Alsace (fig. 11, n° 14–15, 21–22), pots de type Niederbieber 89 (fig. 11, n° 16–17–18) et jattes Niederbieber 102 et 104 (fig. 11, n° 19–20). L'ensemble des formes s'intègre à l'horizon de Niederbieber.

La céramique du Bas-Empire. Bien qu'il soit difficile de déterminer avec exactitude la proportion des céramiques de chaque époque, on peut néanmoins évaluer que les tessons du Bas-Empire représentent les

trois-quarts du mobilier romain. Un minimum de 51 tessons a été identifié. Les fragments dont l'état rend la classification incertaine, en particulier ceux dont la pâte sombre grossière peut se confondre avec la céramique d'époque laténienne, ont été écartés de cette présentation. Les formes appartiennent pour certaines à la fin du III^e siècle et la grande majorité au IV^e siècle.

Les formes les plus anciennes sont une coupe Drag. 41 à décor excisé de Rheinzabern, caractéristique de la fin du III^e siècle sur les sites rhénans (fig. 12, n° 1)⁴⁹ et une jatte de type Alzey 28 dont la morphologie encore peu développée la rattache plus probablement à la fin du III^e siècle (fig. 12, n° 13).

Quelques fragments sont attribuables à la première moitié du IV^e siècle sans qu'il soit possible d'affiner leur chronologie. Il s'agit d'un tesson de bol en sigillée de type Chenet 320 d'Argonne et de deux gobelets à revêtement argileux noirâtre et rougeâtre,

à col et pied haut de type Niederbieber 33 (fig. 12, n° 5–6). La forme oblongue, correspond au type Gose 207/208, daté de la première moitié du IV^e siècle.⁶⁸ S'ajoutent enfin trois mortiers de types Gose 463 et Alzey 31 (fig. 12, n° 22–24), présent au Grenier d'Abondance à Strasbourg et au Sponeck, et un pot en pâte beige très cuite et bord noirci à la lèvre en faucille, proche d'un exemplaire du IV^e siècle signalé à Breisach Münsterberg⁶⁹ (fig. 12, n° 20).

Plusieurs formes appartiennent à l'horizon 350/375. Dans ce lot se trouvent des coupes de type Alzey 24/25 en céramique commune fumigée et lissée, imitant la *terra nigra* tardive ou « *geschmauchte Ware* » du Palatinat (fig. 12, n° 2 à 4). Les variantes provenant du chantier D se rapprochent d'exemplaires signalés à Neustadt/Lachen Speyerdorf vers 350.⁷⁰ On note également une cruche en pâte orange vif similaire au type 70 de Gellep⁷¹ et au type 57 de Trèves daté vers 375⁷² (fig. 12, n° 7) et des écuelles de types Alzey 20, 29 et 34 semblables à celles de la dernière phase romaine du Grenier d'Abondance à Strasbourg (fig. 12, n° 8 à 10).⁷³ Sont présents par ailleurs une lèvre en pâte jaunâtre bien cuite qui pourrait appartenir à un cruchon de type 66/67 du Sponeck, daté de la seconde moitié du IV^e siècle⁷⁴ (fig. 12, n° 11) et un pot à méplat rainuré qui trouve sa correspondance au Grenier d'Abondance à Strasbourg où il est associé à des Alzey 25 et 29 (fig. 12, n° 12). Des urnes à lèvre rentrante en pâte sombre grossière (fig. 12, n° 14–15) et des pots de type Alzey 27 (fig. 12, n° 16 à 19), dont un est importé de l'Eifel, sont eux aussi similaires à des exemplaires issus des derniers niveaux du Grenier d'Abondance à Strasbourg ou du Sponeck.⁷⁵ Signalons enfin un pot présentant un décrochement sous la lèvre en bourrelet, à la pâte noire revêtue d'un engobe blanc, qui peut correspondre à la forme Alzey 33/32 (fig. 12 n° 21). Ce pot, plus connu au V^e siècle, est déjà présent au Moersberg sous Valentinien entre 378 et 383.⁷⁶

La céramique témoigne donc, lors de cette période, d'une occupation continue entre la fin du III^e et le troisième quart du IV^e siècle, cette dernière pha-

se étant la mieux représentée. Les années 350/380, correspondant aux périodes constantinienne et valentinienne, marquent le terminus *ante quem* de la fréquentation du site, une nouvelle fois abandonné.

Sur la nature de l'établissement, on remarque que les récipients correspondent avant tout à une vaisselle domestique, principalement destinée à la préparation des repas. Le répertoire n'est pas de nature à suggérer la présence d'un temple sur l'éperon rocheux, hypothèse envisagée par J. A. Silbermann et qui avait été reprise par R. Forrer.⁷⁷

4. 2. 2. 2. La répartition dans l'espace de l'occupation

La céramique de la première moitié du I^{er} siècle. La très faible présence romaine dans la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. s'apparente plus à un passage ponctuel qu'à une véritable occupation. Les tessons, issus de niveaux très hétérogènes, sont dispersés dans les chantiers A, D et B (fig. 13). L'hypothèse de certains historiens comme V. Zedelius⁷⁸, suggérant une forte présence romaine sur le Mont Sainte-Odile au I^{er} siècle, en liaison avec l'exploitation des mines de Sainte-Marie-aux-Mines, ne peut ainsi être retenue.⁷⁹

La céramique du II^e siècle. Toute aussi fugace qu'au I^{er} siècle, la céramique du II^e siècle est issue du chantier A (couche 3) et du cône d'éboulement H. Le site, à cette époque, est toujours très peu fréquenté.

La céramique du III^e siècle. La vaisselle de cette période est plus significative que celle du II^e siècle. Elle témoigne d'un léger accroissement de la fréquentation des lieux. Le secteur occidental de l'éperon rocheux, comme aux époques précédentes, représente un lieu d'encrage permanent de l'occupation (en particulier à l'emplacement des chantiers A et AII). La couche d'incendie du cône H renferme quelques tessons erratiques. On notera que le mobilier de cette époque est systématiquement mêlé à celui d'autres périodes.

La céramique du Bas-Empire. La céramique provient toujours principalement de la partie occidentale de l'éperon, à l'emplacement des chantiers A, AI, AII, AIIa et AIIc. Les chantiers D, B (autel) et C (carrière) en ont livré également quelques exemplaires. Ces céramiques de l'Antiquité tardive sont en contact direct avec les céramiques de La Tène dans les chantiers B, A, AI et AII, ce qui conforte l'impression de hiatus observé pour le Haut-Empire. J. B.

⁶⁸ Bernhard 1981.

⁶⁹ Oelmann 1937, 310, pl. 1–16.

⁷⁰ Bernhard 1984/1985, 70, pl. 33, n° 1–2.

⁷¹ Pirling 1966, pl. 5.

⁷² Hussong/Cüppers 1972.

⁷³ Kuhnle *et al.* 2011, 91 fig. 8.

⁷⁴ Swoboda 1986, pl. 26.

⁷⁵ Swoboda 1986, pl. 27 et pl. 25, n° 46

⁷⁶ Roth-Rubi 1990, pl. 8–7.

⁷⁷ Silbermann 1781 ; Forrer 1908, 310–311.

⁷⁸ Zedelius 1989.

⁷⁹ Schnitzler 2002a, 91.

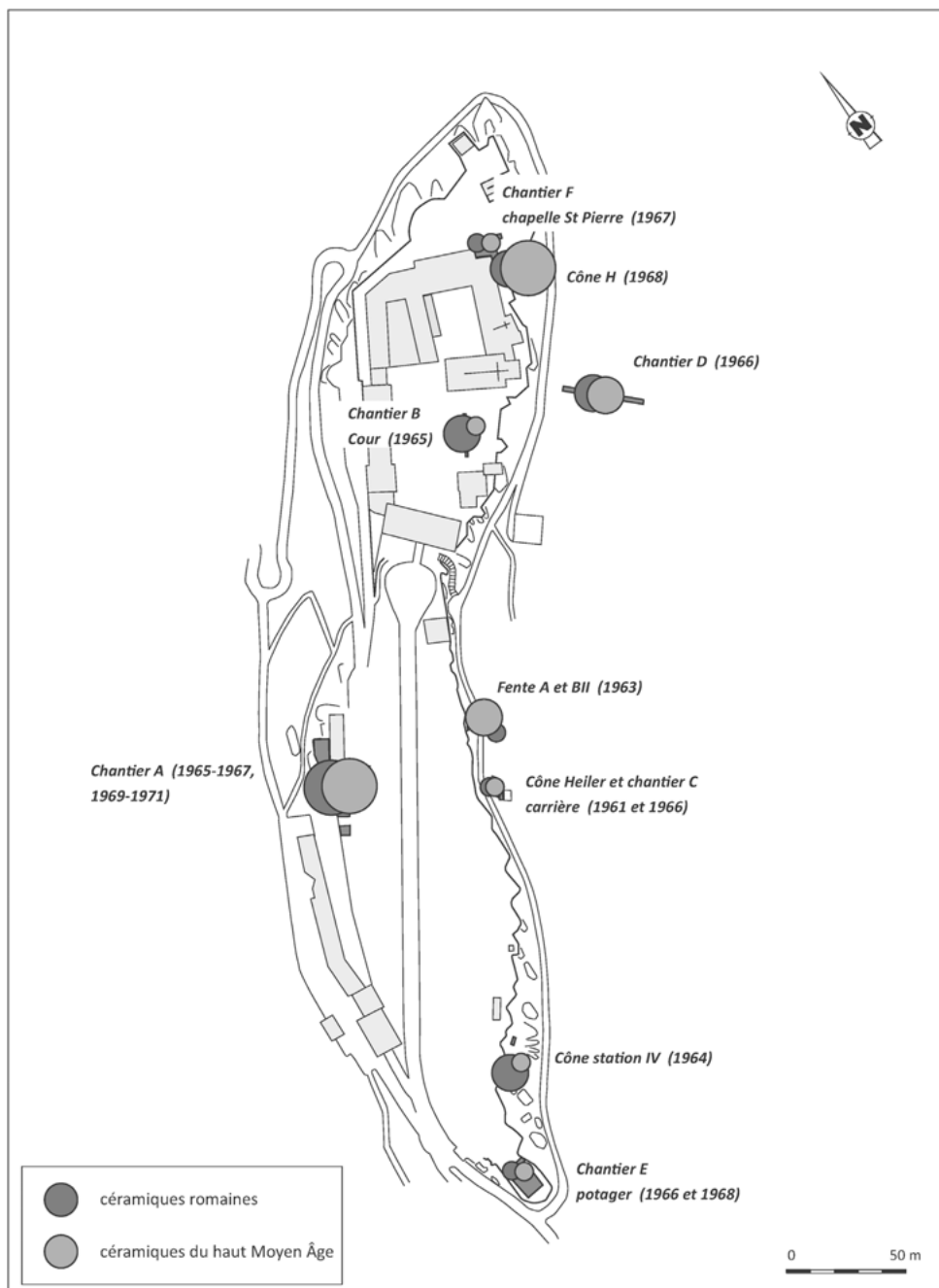


Fig. 13 Représentation des céramiques romaines et alto-médiévales sur l'éperon rocheux.
La taille des points est proportionnelle au nombre des céramiques.

4. 2. 3. Le haut Moyen Âge

280 fragments de céramiques ont été attribués avec certitude à la période du haut Moyen Âge. Ce chiffre devrait être en réalité un peu plus élevé puisque près de 565 autres tessons n'ont pu être partagés entre la période carolingienne et le Moyen Âge

central (fig. 8). Ce sont les fragments de panse ou de base dont la forme et la technologie n'ont pas évolué entre le IX^e et le XII^e siècle.

4. 2. 3. 1. Les catégories technologiques

L'essentiel des céramiques (57,3 %) se compose des productions à *pâte claire alsacienne* qui, du VII^e au

X^e siècle, constitue la catégorie la plus répandue dans le nord de l'Alsace⁸⁰. Ses ateliers sont localisés dans la région de Soufflenheim au nord de Strasbourg. Le deuxième groupe, également bien représenté sur le site (32,6 %), est constitué par la *céramique à pâte claire granuleuse* produite entre le VII^e et le X^e siècle et importée du nord du Pays de Bade en Allemagne.⁸¹ À ces deux grandes catégories, s'ajoutent quelques *céramiques micacées en technique mixte* (9,5 %), venant du sud de l'Alsace et fabriquées entre la fin du VI^e et le début du XIII^e siècle, ainsi qu'une unique *céramique fine tournée* d'époque mérovingienne.

L'ensemble apparaît très cohérent sur un plan chronologique et malgré la faiblesse du lot et l'absence d'ensembles clos, il peut être considéré comme représentatif de l'occupation du site.

4. 2. 3. 2. Les phases d'occupation

Les céramiques les plus anciennes remontent au milieu ou au troisième quart du VII^e siècle. Aucune forme ne se place incontestablement entre le V^e et le début du VII^e siècle, attestant de l'abandon pendant plus de deux siècles du site, avant sa réoccupation à la fin de l'époque mérovingienne.

Cette première phase, couvrant le milieu et la deuxième moitié du VII^e siècle, regroupe plus de 70 tessons : ils comprennent la céramique fine tournée, des céramiques à pâte claire alsaciennes et granuleuses et des céramiques micacées en technique mixte.

La *céramique fine tournée* est un pot biconique élancé, ayant pour seul décor un cordon sous le col (fig. 14 n° 1). Datée par ses proportions élancées au plus tôt à la fin du VI^e siècle, elle ne peut être postérieure au milieu ou au troisième quart du VII^e siècle, date à laquelle prend fin la production de la céramique fine tournée. Elle est ainsi l'un des vases mérovingiens les plus anciens retrouvés sur le site.

Les *céramiques à pâte claire alsaciennes et granuleuses* sont représentées par les toutes premières productions de ces deux catégories, qui font leur apparition en Alsace au deuxième quart du VII^e siècle.⁸²

⁸⁰ Pour la typo-chronologie des céramiques du haut Moyen Âge en Alsace, voir Châtelet 2002 ; Châtelet *et al.* 2005. Les datations s'appuient sur les chronologies établies dans Châtelet 2002 et Henigfeld 2005.

⁸¹ La céramique à pâte claire granuleuse était désignée précédemment de « très bien cuite » (Châtelet 2002, 93). Elle a été renommée en « céramique granuleuse » suite aux analyses en dilatométrie qui ont démontré qu'elle avait été cuite aux mêmes températures que la céramique alsacienne (Châtelet 2005 *et al.*, 28–29).

⁸² Châtelet 2002, 121–124.

Ce sont des pots ovoïdes, généralement non décorés, aux lèvres à gorge interne ou de section triangulaire. Certains ont encore des parois épaisses. Les quelques décors se limitent à des lignes de petits carrés, imprimées à la molette (fig. 14 n° 2–18 et 31).

Les *céramiques micacées* disposent d'une évolution plus lente et ne peuvent être datées aussi précisément. Les plus anciennes recensées se rangent parmi les premières de cette production qui apparaît à la fin du VI^e siècle et ne connaît pas de transformation notable, ni dans les formes, ni dans sa technologie, avant le dernier quart du VII^e siècle.⁸³ Les pots sont les seuls récipients représentés à cette phase. Ils se caractérisent par leur finition superficielle et leurs parois épaisses, leur panse ovoïde et leur décor de lignes ondules ou d'impressions à la molette de petits carrés ou de petits rectangles. Les bords éversés sont simplement arrondis ou de section rectangulaire (fig. 14 n° 19–30).

L'association des quatre productions, mais aussi l'absence totale de céramiques rugueuses généralement associées à la céramique fine tournée, permettent de dater cette première phase de l'occupation médiévale de la phase Nord 2 de la chronologie régionale des céramiques, couvrant la période de 630/640 à 670/680.⁸⁴ Cette période marque la disparition progressive dans la région des céramiques rugueuses et des céramiques fines tournées, remplacées dans le nord de l'Alsace par la céramique à pâte claire et dans le sud par la céramique micacée. La présence seulement d'un fragment de céramique fine tournée et la quasi exclusivité des céramiques à pâte claire et micacées permettent d'affiner la datation et de placer assez précisément la réoccupation du Mont Sainte-Odile au milieu ou au troisième quart du VII^e siècle.

Par la suite, le site sera occupé continuellement jusqu'à nos jours. Jusqu'au X^e/XI^e siècle, l'occupation se matérialise par les seules céramiques à pâte claire et micacées (fig. 15), remplacées progressivement à partir du XI^e siècle par la céramique tournée à pâte orangée, à laquelle s'est ajoutée plus tard la céramique vernissée. La céramique grise tournée, produite dans le nord de l'Alsace à partir du X^e siècle, n'est parvenue qu'en très petite quantité jusqu'au Mont Sainte-Odile.

⁸³ Châtelet 2002, 143–146, phases Sud-Ouest 1c et 2.

⁸⁴ Châtelet 2002, 165–168.

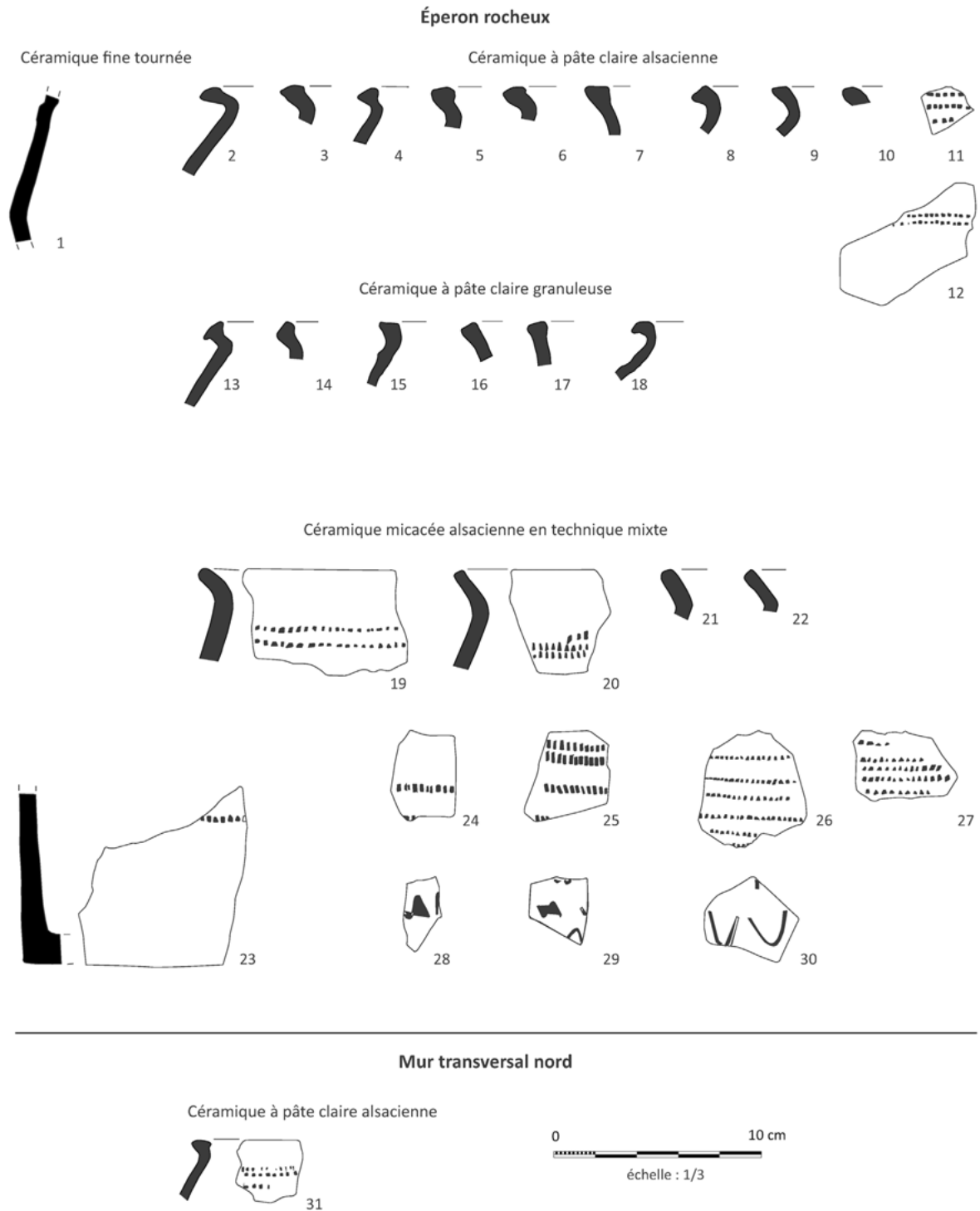


Fig. 14 Céramiques de la première phase de l'occupation médiévale du Mont Sainte-Odile (troisième quart du VII^e siècle) provenant du cône H (n° 1-4, 9-10, 13, 15, 18, 22, 24-25, 30), du chantier A (n° 5, 7, 12, 21, 23, 29), du chantier C (n° 6), du chantier D (n° 14, 16-17), de la Fente A (n° 27-28), du Mont Sainte-Odile sans précision (n° 8, 11, 19-20, 26) et du mur transversal nord (n° 31) (dessin : M. Châtelet ; DAO : P. Girard).

4. 2. 3. 3. La répartition dans l'espace de l'occupation

La quasi-totalité des céramiques du haut Moyen Âge provient de l'éperon rocheux et des cônes de déjection qui se sont constitués au pied du rocher (fig. 13). Les portes et les quelques sections sondées du Mur païen n'ont livré que des tessons isolés.

Sur l'éperon et à sa base, les céramiques se répartissent sur tout l'espace et relèvent dans presque tous les secteurs de la totalité de l'occupation du haut Moyen Âge, soit du VII^e au X^e siècle. Deux zones seulement font exceptions : le bord nord-est du rocher (cône H) où les céramiques du VII^e siècle sont présentes en nombre bien plus élevé qu'ailleurs et la cour du couvent (chantier B) où, à l'inverse, elles sont absentes et où le haut Moyen Âge ne figure que par sa phase tardive, du IX^e/X^e siècle. De son côté, la partie sud du rocher qui s'ouvre sur le plateau de la Grossmatt (cône de la station IV et du chantier E) n'a livré aucun ou très peu de fragments de l'époque mérovingienne et carolingienne. Il semblerait donc que l'occupation se soit concentrée à la période du haut Moyen Âge à l'extrémité nord de l'éperon (cône H, chantier D) et dans sa partie centrale (chantier A, fente A et BII, chantier C). La faible quantité des fragments et leur position généralement secondaire obligent cependant à une certaine prudence et ne permettent d'exclure que la totalité du rocher ait été occupée.

Les quelques tessons retrouvés sur le reste du plateau, aux abords du Mur païen, appartiennent outre à l'époque moderne aux deux périodes romaine (3 fragments) et alto-médiévale (8 fragments). Les céramiques antiques proviennent exclusivement du secteur de la porte de Barr ; aucun de ces tessons, cependant, n'a pu être daté précisément. Ce même secteur a livré également un tesson du haut Moyen Âge. Les sept autres fragments, appartenant à deux céramiques à pâte claire dont une représentée par un bord, ont été mis au jour à proximité du mur transversal nord. Par leur paroi encore épaisse, leurs inclusions grossières et la forme ovoïde, la lèvre à gorge interne et le décor de petits carrés du pot restituable, ils ont pu être attribués au deuxième ou au troisième tiers du VII^e siècle (fig. 14 n° 31).⁸⁵ Tous ces éléments proviennent des remblais et n'ont pu être reliés en stratigraphie avec le Mur. S'ils ne peuvent pas dater sa construction, ils assurent néanmoins que ses environs avaient été fréquentés à ces périodes. M. C.

⁸⁵ St. Fichtl les avait été datés faussement du Bas-Empire (Fichtl 1996).

5. Les monnaies

Les fouilles et le ramassage en surface sur le site ont livré également plusieurs dizaines de monnaies. Très peu remontent à La Tène, un peu plus à l'époque médiévale tardive, la majorité à l'époque romaine : J. Schwartz en a recensé 56 dans la collection du couvent⁸⁶, auxquelles il faut ajouter les quelques pièces découvertes dans les fouilles de H. Zumstein et les deux monnaies mises au jour dans les sondages réalisés par l'université de Strasbourg, en bordure du Mur païen.⁸⁷

Les monnaies ayant été trouvées pour la plupart à une date ancienne, leur provenance n'a pas pu toujours être restituée précisément. On sait seulement que certaines ont été ramassées sur le rocher sommital et à ses abords.⁸⁸ Les deux pièces découvertes par l'université de Strasbourg ont été trouvées, quant à elles, dans les remblais attenants à l'extrémité est du mur transversal nord et à la portion située à proximité de la grotte d'Etichon (fig. 3). Dans aucun des cas, comme nous l'avons vu, elles n'ont pu être mises en relation stratigraphique avec le Mur païen.

Leur datation retrace avec fidélité l'occupation de l'éperon rocheux à l'époque romaine, telle qu'elle est ressortie de l'étude des céramiques. Pour les deux premiers siècles où le site ne semble pas avoir été occupé de façon continue, leur nombre est très limité (4 monnaies). Il reste stable au siècle suivant (5 monnaies) et ne devient vraiment important qu'avec le IV^e siècle (45 monnaies) qui rassemble aussi la plus grande quantité de céramiques. Les plus récentes sont datées de la fin du IV^e siècle, ce qui témoigne d'une présence sur le rocher un peu plus longue que celle attestée par les céramiques.

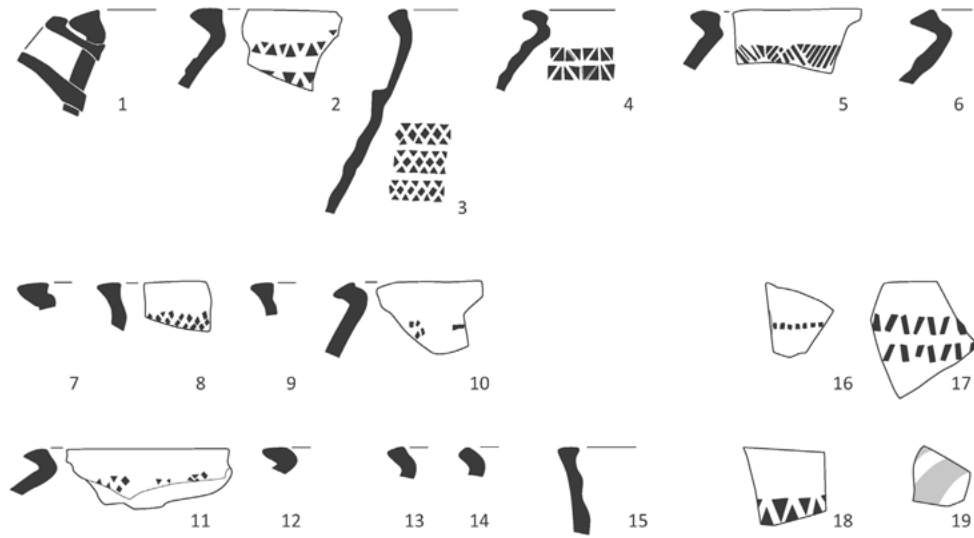
Aucune monnaie mérovingienne n'a été découverte sur le Mont. Cette absence peut s'expliquer par la rareté du numéraire à cette époque mais aussi par la difficulté de repérer les pièces en argent, de très petite taille, en circulation à partir de la fin du VII^e siècle. Il ne faut pas négliger aussi le fait qu'une partie du numéraire était constituée encore à l'époque mérovingienne par les monnaies romaines, comme l'attestent en Alsace leur présence fréquente dans les tombes et sur les habitats de cette première phase du haut Moyen Âge. Une seule monnaie est caro-

⁸⁶ Schwartz 1968.

⁸⁷ Fichtl 1996 et 1999.

⁸⁸ Schwartz 1968.

Céramique à pâte claire alsacienne



Céramique micacée alsacienne en technique mixte



Céramique à pâte claire alsacienne



Céramique micacée alsacienne en technique mixte



Fig. 15 Céramiques datées de la fin du VII^e au X^e siècle provenant du chantier A (n° 5–10, 12–15, 17–23, 25–26, 29, 31, 34), du chantier BII (n° 1–4, 11, 24, 28, 30, 35–38), du chantier C (n° 33), du chantier D (16, 27, 39–41) et du chantier E (n° 32) (dessin : M. Châtelet ; DAO : P. Girard).

lingienne. Elle a été frappée sous Charlemagne et provient des abords du petit tronçon du Mur, dégagé par H. Zumstein sur le parking du couvent (chantier A, tranchée III).⁸⁹

M. C. et J. B.

6. Conclusion : l'occupation du rocher du couvent et la datation du Mur païen

Cette étude du mobilier éclaire d'un jour nouveau l'histoire du Mont Sainte-Odile. L'occupation certainement la plus importante, par la quantité de matériel retrouvé, est datée de l'âge du Bronze final (1200–1000 av. J.-Ch.)⁹⁰ : elle s'étend sur toute la plate-forme rocheuse du couvent et devait concerner aussi le pré, situé à l'ouest du rocher, où les fouilles du XIX^e siècle ont révélé des céramiques non tournées pouvant être datées de l'âge du Bronze. Sur le reste de la montagne, aucun vestige mobilier pré- ou protohistorique n'a été retrouvé à l'exception d'un tesson à la Porte Eyer (fig. 8).

Après avoir été fréquenté épisodiquement au Hallstatt C puis à La Tène A⁹¹, le plateau sommital s'est révélé bien plus habité à La Tène D2 que ce qui avait été avancé jusqu'à maintenant. Cette occupation est contemporaine de la dernière phase de l'*oppidum* du Fossé des Pandours, *oppidum* principal des Médiomatriques. C'est aussi à la même époque, au pied même du Mont Sainte-Odile, que les sites de plaine, comme Bourghheim, Krautergersheim et Meistratzheim, connaissent un développement démographique et économique remarquable.⁹² Les *oppida* régionaux déclinent ensuite progressivement entre 50 et 20 av. J.-C.⁹³ Il ne serait donc pas étonnant que l'abandon du site de hauteur du Mont Sainte-Odile participe lui aussi à ce phénomène.

La montagne fut peu fréquentée de l'époque augustéenne au milieu du III^e siècle. Ce désintérêt est peu étonnant pour le Haut-Empire où les Romains étaient plutôt attirés par la plaine et son potentiel stratégique et commercial. Au Bas-Empire, le site fut réinvesti de façon plus permanente de la fin du III^e au troisième quart du IV^e siècle, avant d'être abandonné une nouvelle fois à cette date. Ce renouveau du Mont Sainte-Odile à la fin de l'Antiquité

s'inscrit probablement dans le vaste mouvement de retour vers les sites de hauteur. S'il est encore trop tôt pour établir des comparaisons avec le Sponeck sur l'autre rive du Rhin, dont le mobilier est bien plus riche et comprend surtout de nombreuses poteries germaniques, on notera une certaine similitude chronologique : le Sponeck connaît également une importante fréquentation dans la deuxième moitié du IV^e siècle⁹⁴ au moment aussi où dans la plaine, des établissements fortifiés ou militaires comme Illzach, Dachstein, Horbourg, Biesheim et Bischoffsheim, et civils comme Kirchheim sont occupés en Alsace.⁹⁵

Si l'on s'en réfère à la répartition des vestiges, l'occupation romaine se concentrait principalement, comme à l'époque protohistorique, sur le rocher sommital. Sur les autres secteurs sondés de la montagne, dans le pré et sur l'enceinte, la présence semble avoir été épisodique. La nature de cet établissement n'a pas pu être établie précisément, faute de restes de constructions ou d'éléments lapidaires. Néanmoins, l'hypothèse ancienne d'un temple peut être écartée aujourd'hui grâce à l'étude de la céramique, qui suggère plutôt une installation semi-permanente ou permanente d'un Habitat Civil. Elle a révélé en effet un vaisselier à caractère domestique, constitué de quelques cruches et gobelets et surtout de pots culinaires et de récipients destinés à la préparation et au stockage des aliments. Cette image d'habitat ordinaire est renforcée encore par la présence de constructions en majorité légères, attestée par le nombre réduit des tuiles retrouvées en fouille. Ces constatations constituent un des apports essentiels de cette étude : elles rendent en effet peu vraisemblable la datation du Mur païen à l'époque romaine, mur dont le caractère monumental et ostentatoire ne peut que laisser supposer la présence d'un dignitaire de haut rang.

La réoccupation du rocher au Moyen Âge intervient vers le milieu ou le troisième quart du VII^e siècle, à l'époque où, peu ou prou, les analyses dendrochronologiques ont situé la confection des tenons du Mur païen. Les céramiques, retrouvées principalement sur et autour de l'éperon rocheux, témoignent par leur nombre et leur répartition sur tout l'espace d'une implantation déjà permanente à cette époque,

⁸⁹ Zumstein 1997, 58–59.

⁹⁰ Pétry/Will 1988, 77.

⁹¹ Roth-Zehner 2012.

⁹² Roth-Zehner 2012, 148.

⁹³ Fichl 2003, 34.

⁹⁴ Swoboda 1986.

⁹⁵ Voir Kuhnle 1991 et plus récemment, les travaux réalisés dans le cadre du programme de recherches dirigé par G. Kuhnle sous l'intitulé : « Aspects des cultures matérielles et formes d'occupation des IV^e et V^e siècles dans la partie méridionale de la vallée du Rhin supérieur (Alsace et Pays de Bade) » (à paraître).

comme l'établissaient déjà les textes. Cependant, une relation directe de cette occupation avec l'enceinte n'a pas pu être établie, faute de relations stratigraphiques.

Si l'étude de la céramique n'a pas apporté directement des éléments pour dater la construction du Mur païen, elle a permis néanmoins d'exclure définitivement une datation à l'époque romaine. *A contrario*, elle conforte la datation à la fin de l'époque mérovingienne suggérée par les analyses dendrochronologiques, période aussi à laquelle le rocher du couvent a été une nouvelle fois et définitivement réoccupé.

M. C. et J. B.

7. Bibliographie

- Albrecht, Dionysio, History von Hohenburg oder St. Odilien Berg: In vier kleine Theil verfast (Strasbourg 1751).
- Allag, Claudine/Bravard, Jean-Paul (éd.), Les fouilles du parking de la mairie à Besançon (Besançon 1992).
- Bernhard, Helmut, Spätromische Burgi von Bad-Dürkheim-Ungstein und Eisenberg. Saalburg-Jahrbuch 37, 1981, 23–85.
- Bernhard, Helmut, Studien zur spätromischen Terra Nigra zwischen Rhein, Main und Neckar. Saalburg-Jahrbuch 40–41, 1984, 34–120.
- Billoin, David, Les récipients en pierre ollaire dans l'est de la France (Antiquité tardive et haut Moyen Âge). *Revue Archéologique de l'Est* 52, 2003, 249–296.
- Parrate Rana, Marie-Hélène/Thierrin-Michael, Gisela, Les récipients en pierre ollaire. In : Develier-Courtételle, un habitat rural mérovingien. 3. Céramiques et autres objets en pierre, verre, os, bois ou terre cuite. Cahier d'archéologie jurassienne 15 (Porrentruy 2006) 115–119.
- Daniel Paunier, La pierre ollaire en Valais. *Archéologie suisse* 6, 1983, 4, 161–170.
- Châtelet, Madeleine, La céramique du haut Moyen Âge du sud de la vallée du Rhin supérieur (Alsace et Pays de Bade). Typologie, chronologie, technologie, économie et culture. *Europe médiévale* 5 (Montagnac 2002).
- Châtelet, Madeleine/Picon, Maurice/Thierrin-Michael, Gisela/Waksman, Yona, Une centralisation des ateliers de céramique au VII^e siècle ? Bilan d'un programme d'analyses sur la production de la céramique en Alsace et en Pays de Bade pendant la période du haut Moyen Âge. *Archéologie Médiévale* 35, 2005, 11–38.
- Chenet, Georges, La céramique gallo-romaine d'Argonne du IV^e s. et la terre sigillée décorée à la molette. *Fouilles et documents d'archéologie antique en France* 1 (Mâcon 1941).
- Dragendorff, Hans, Terra sigillata. Ein Beitrag zur Geschichte der griechischen und römischen Keramik (Bonn 1895).
- Dressel, Enrico, Di un grande deposito di anfore rinvenuto nel nuovo quartiere del castrum pretorio. *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma* 7, 1879, 143–195.
- Féliu, Clément, L'enceinte inférieure du Frankembourg (Neubois, 67) ; résultats préliminaires de la campagne de fouille de juin 2014. *Annuaire de la Société d'Histoire du Val de Villé* 39, 2014, 189–195.
- Fichtl, Stephan, Le Mur Païen du Mont Sainte-Odile (Ottrott, Bas-Rhin) : nouveaux éléments de datation (campagne de fouilles 1994–1995). *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire* 39, 1996, 49–64.
- Fichtl, Stephan, Ottrott. Mur Païen du Mont Sainte-Odile. In : Bilan scientifique 1995 de la région Alsace (Strasbourg 1999) 31.
- Fichtl, Stephan, Les fouilles de l'Université de Strasbourg (1994–1995). In : Le Mont Sainte-Odile 2002, 58–61.
- Fichtl, Stephan, L'oppidum du Fossé des Pandours, capitale gauloise des Médiomatriques. In : Saverne dans l'Antiquité : périodes gauloise et gallo-romaine, I^{er} siècle avant J.-C. – V^e siècle après J.-C., éd. Stephan Fichtl/Bernadette Schnitzler (Saverne 2003) 15–38.
- Forrer, Robert, Die Heidenmauer von St. Odilien. Ihre prähistorischen Steinbrüche und Besiedlungsreste (Strasbourg 1899).
- Forrer, Robert, Urgeschichte der Europäer von der Menschenwerdung bis zum Anbruch der Geschichte. *Spemanns Kompendien* 2 (Stuttgart 1908).
- Gose, Erich, Gefäßtypen der römischen Keramik im Rheinland. *Bonner Jahrbücher, Beiheft* 1 (Kevelaer 1950).
- Hawkes, Christopher/Hull, Mark R., Camulodunum : first report on the excavations at Colchester 1930–1939. *Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London* 14 (Oxford 1947).
- Henigfeld, Yves, La céramique à Strasbourg de la fin du X^e au début du XVII^e siècle (Caen 2005).
- Hussong, Ludwig/Cüppers, Heinz, Die Trierer Kaiserthermen I. Die spätromische und frühmittelalterliche Keramik (Mainz 1972).
- Koch, Jacky, La « Porte d'Ottrott » du mur païen du Mont Sainte-Odile : résultats inédits de la campagne de sondages de 2004. *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire* 58, 2015, 9–20.
- Krause, Guido, Zur Münzbeigabe in merowingerzeitlichen Reihengräben. In : *Regio Archaeologica. Archäologie und Geschichte an Ober- und Hochrhein*. Festschrift Gerhard Fingerlin, éd. Christel Bückler/Michael Hoepfer/Niklot Krohn (Rahden 2002) 287–300.
- Krohn, Niklot, Die spätmerowingerzeitliche Grabhügelnekropole auf dem Mont Sainte-Odile: Entdeckungsgeschichte, Fundanalyse und Befundauswertung. *Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters* 40, 2012, 71–98.
- Kuhnle, Gertrud, Les fortifications de l'Antiquité tardive des vallées du Rhin supérieur et du Haut Rhin. *Mémoire de maîtrise* (Strasbourg 1991).
- Kuhnle, Gertrud/Baudoux, Juliette/Waton, Marie-Dominique, La mutation et le rôle du camp légionnaire de Strasbourg dans l'Antiquité tardive. In : *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche*, éd. Michel Kasprzyk/Gertrud Kuhnle. *Revue Archéologique de l'Est, supplément* 30 (Dijon 2011) 83–108.
- Le Mont Sainte-Odile, haut lieu de l'Alsace. *Archéologie, Histoire, Traditions* (Strasbourg 2002).
- Letterlé, Frédéric, Nouvelles données sur la datation du Mur païen. In : *Le Mont Sainte-Odile* 2002, 95–97.
- Letterlé, Frédéric, Les enceintes de Frankembourg, commune de Neubois (Bas-Rhin). *Annuaire de la Société d'Histoire du Val de Villé* 30, 2005, 178–197.
- Ludowici, Wilhelm, Stempel-Namen und -Bilder römischer Töpfer, Legions-Ziegel-Stempel, Formen von Sigillata- und anderen Gefäßen: 1901–1914. *Katalog ... meiner Ausgrabungen in Rheinzabern* 5 (München 1927).

- Oelmann, Franz, Bericht über die Tätigkeit des Landesmuseums in Bonn in der Zeit vom 1. April 1946 bis 31. März 1937. *Bonner Jahrbücher* 142, 1937, 263–350.
- Oelmann, Franz, Die Keramik des Kastells Niederbieber. *Materialien zur römisch-germanischen Keramik 1* (Bonn 2^e éd. 1968).
- Pétry, François/Will, Robert, Le Mont Sainte-Odile (Bas-Rhin). *Guide archéologique de la France* (Paris 1988).
- Pirling, Renate, Das römisch-fränkische Gräberfeld von Krefeld Gellep. *Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit B 2* (Berlin 1966).
- Rieth, Adolf, Zur Frage der „Heidenmauern“ auf rheinischen und pfälzischen Buntsandsteinbergen. *Pfälzer Heimat* 5/2, 1954, 37–43.
- Rieth, Adolf, Zur Frage der Bauzeit der Heidenmauer auf dem Odilienberg. *Germania* 36, 1958, 113–119.
- Ritterling, Emil von, Das frühromische Lager bei Hofheim im Taunus. *Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung* 40 (Wiesbaden 1913).
- Roth-Rubi, Katrin, Der Runde Berg bei Urach 9. Die schiebgedrehte Gebrauchskeramik vom Runden Berg. *Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Schriften der Kommission für Alamannische Altertumskunde* 15 (Heidelberg 1991).
- Roth-Zehner, Muriel, L'occupation du sol dans la vallée de la Bruche à l'Âge du Fer. In : *L'occupation du sol dans la vallée de la Bruche, de la Préhistoire à la fin de l'Antiquité. Projet collectif de recherche. Rapport final*, éd. Grégory Oswald/Georges Triantafyllidis (Strasbourg 2012) 137–172.
- Schmitt, Gabriel, Deux fouilles archéologiques au Mont Sainte-Odile en 1968. *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, 1969, 11–16.
- Schmitt, Gabriel/Zumstein, Hans, Fouille d'un cône de déjection au Mont Sainte-Odile. *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire* 33, 1990, 27–32.
- Schnitzler, Bernadette, La question de la datation et de la fonction de l'enceinte. In : *Le Mont Sainte-Odile 2002* (a), 87–96.
- Schnitzler, Bernadette, « Le monument le plus énigmatique de nos contrées » : fouilles et recherches au 19^e siècle. In : *Le Mont Sainte-Odile 2002* (b), 27–31.
- Schnitzler, Bernadette, Les fouilles menées sous la direction de Hans Zumstein. In : *Le Mont Sainte-Odile 2002* (c), 49–55.
- Schnitzler, Bernadette, Les premières observations : du Moyen Âge au 18^e siècle. In : *Le Mont Sainte-Odile 2002* (d), 23–25.
- Schnitzler, Bernadette, Robert Forrer et le Mur païen. In : *Le Mont Sainte-Odile 2002* (e), 33–37.
- Schöbel, Gunter/Schnitzler, Bernadette, Les fouilles de Hans Reinert et du Reichsbund für Deutsche Vorgeschichte (1940–1944). In : *Le Mont Sainte-Odile 2002*, 38–47.
- Schwartz, Jacques, Monnaies romaines du Mont Sainte-Odile. *Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de Dambach-Barr-Obernai* 2, 1968, 10–14.
- Silbermann, Johann Andreas, Beschreibung von Hohenburg oder dem St. Odilienberg, samt umliegender Gegend (Strasbourg 1781).
- Steuer, Heiko, Studien zum Odilienberg im Elsass. *Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters* 40, 2012, 27–69.
- Swoboda, Roksanda M., Die spätrömische Befestigung Sponeck am Kaiserstuhl. *Münchener Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte* 36 (München 1986).
- Unverzagt, Wilhelm, Die Keramik des Kastells Alzei. *Materialien zur römisch-germanischen Keramik 2* (Frankfurt/M. 1916).
- Voulot, Félix, Les Vosges avant l'histoire : étude sur les traditions, les institutions, les usages, les idiomes, les armes, les habitations, les cultes, les types de race des habitants primitifs de ces montagnes : résumé de leurs travaux, découverts, décrits, dessinés et gravés (Mulhouse 1872).
- Weber, Karl, Die Formierung des Elsass im Regnum Francorum. *Adel, Kirche und Königtum am Oberrhein in merowingischer und frühkarolingischer Zeit. Archäologie und Geschichte. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland* 19 (Sigmaringen 2011).
- Werner, Joachim, Waage und Geld in der Merowingerzeit. *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Phil. Hist. Kl.* 1 (Munich 1954).
- Wilsdorf, Christian, Le Mur païen dans les textes anciens. *Données nouvelles pour la solution d'une vieille énigme. In : L'Alsace des Mérovingiens à Léon IX : articles et études*, éd. Christian Wilsdorf (Strasbourg 2011) 45–82.
- Zedelius, Volker, Petroglyphen an der „Heidenmauer“ auf dem Odilienberg im Elsass. *Bemerkungen zur Zeitstellung der Befestigungsanlage. Archäologisches Korrespondenzblatt* 19, 1989, 309–314.
- Zehner, Muriel, Étude de la céramique de La Tène finale et du début de l'époque romaine en Alsace. *Thèse de doctorat* (Strasbourg 2000).
- Zumstein, Hans, Fouille d'un cône de déjection au Mont Sainte-Odile. *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire* 8, 1964, 19–24.
- Zumstein, Hans, Contribution à la datation du Mont Sainte-Odile. *Enkomi-Alasia II*, 1970, 1–15.
- Zumstein, Hans, Fouilles des vestiges de la chapelle Saint-Pierre au Mont Sainte-Odile. *Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de Dambach-Barr-Obernai* 5, 1971, 36–40.
- Zumstein, Hans, Les portes du Mur païen au Mont Sainte-Odile. *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire* 35, 1992, 31–40.
- Zumstein, Hans, Deux campagnes de fouille au Mont Sainte-Odile en 1965. *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire* 36, 1993, 89–95.
- Zumstein, Hans, Campagne de fouille 1966 au Mont Sainte-Odile. *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire* 37, 1994, 101–106.
- Zumstein, Hans, Campagne de fouille au Mont Sainte-Odile en 1967. *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire* 38, 1995, 69–77.
- Zumstein, Hans, Fouille au Mont Sainte-Odile au nord-ouest du plateau du couvent (1967–1972). *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire* 40, 1997, 57–69.

Résumé : Le « Mur païen » du Mont Sainte-Odile en Alsace : Un ouvrage du haut Moyen Âge ? L'apport des fouilles archéologiques

Le « Mur païen » sur le Mont Sainte-Odile, situé en bordure du massif vosgien, n'a cessé d'interroger par son caractère singulier, tenant à la fois à ses 10 kilomètres de long et à son mode de construction en gros blocs de grès, maintenus par des tenons en bois à double queue d'aronde. La datation inattendue de ces tenons à la fin de l'époque mérovingienne, révélée récemment par l'analyse dendrochronologique, a conduit à réétudier le mobilier issu des fouilles réalisées sur le Mont Sainte-Odile pour le dater et le réanalyser à la lumière de cette nouvelle donnée. Les anciennes datations proposées pour l'édification du Mur païen ont également été reconsidérées. Il a pu être ainsi montré que les fouilles n'ont apporté aucun élément décisif pour la datation de l'enceinte. L'étude du mobilier, en revanche, a permis de rejeter l'hypothèse la plus souvent avancée de son édification à l'époque antique, confortant *a contrario* l'idée de sa construction à la période mérovingienne, suggérée par les datations dendrochronologiques.

Abstract: The "pagan wall" at Mont Saint-Odile in Alsace: a monument of the early middle ages? The results of archaeological excavations

The « Pagan Wall » on the Mont Sainte-Odile, situated on the edge of the Vosges, has always provoked questions because of its particular characteristics, its 10 km length and a building technic with large sandstone blocks joined together by double headed clasps. The unexpected dating of these clasps to the end of the Merovingian period by recent dendrochronological analysis led to a new study of the archaeological finds from the excavations on the Mont Sainte-Odile in order to indicate the date of the wall. Prior dating of the Pagan Wall's construction is also re-examined. It has been shown that the excavations brought no further evidence for dating the construction. However the study of artefacts has authorized to reject the hypothesis of an antique period work; this reinforces the idea of a Merovingian construction suggested by dendrochronological dating.

Zusammenfassung: Die „Heidenmauer“ auf dem Odilienberg im Elsass – ein Monument des frühen Mittelalters? Die Ergebnisse der archäologischen Ausgrabungen

Die „Heidenmauer“ auf dem Odilienberg, am Rande der Vogesen gelegen, hat immer wieder Fragen aufgeworfen wegen ihrer besonderen Kennzeichen, ihrer Länge von 10 km und ihrer Konstruktion aus großen Sandsteinblöcken, die mit schwalbenschwanzförmigen Holzklammern verbunden waren. Die unerwartete Datierung dieser Klammern an das Ende der Merowingerzeit, wie sie eine kürzliche dendrochronologische Analyse ergab, sind Anlass zu einer erneuten Untersuchung der archäologischen Funde aus den Ausgrabungen auf dem Odilienberg, um die Datierung der Mauer zu prüfen. Bisherige Datierungen der Errichtung der Heidenmauer werden außerdem überprüft. Es wird gezeigt, dass die Ausgrabungen keine weiteren Anhaltspunkte zur Datierung der Konstruktion liefern. Dennoch erlaubt es die Studie, die Hypothese eines antiken Bauwerks zurückzuweisen; dies unterstützt zugleich die These einer merowingerzeitlichen Anlage, wie sie die Dendrochronologie suggeriert.

